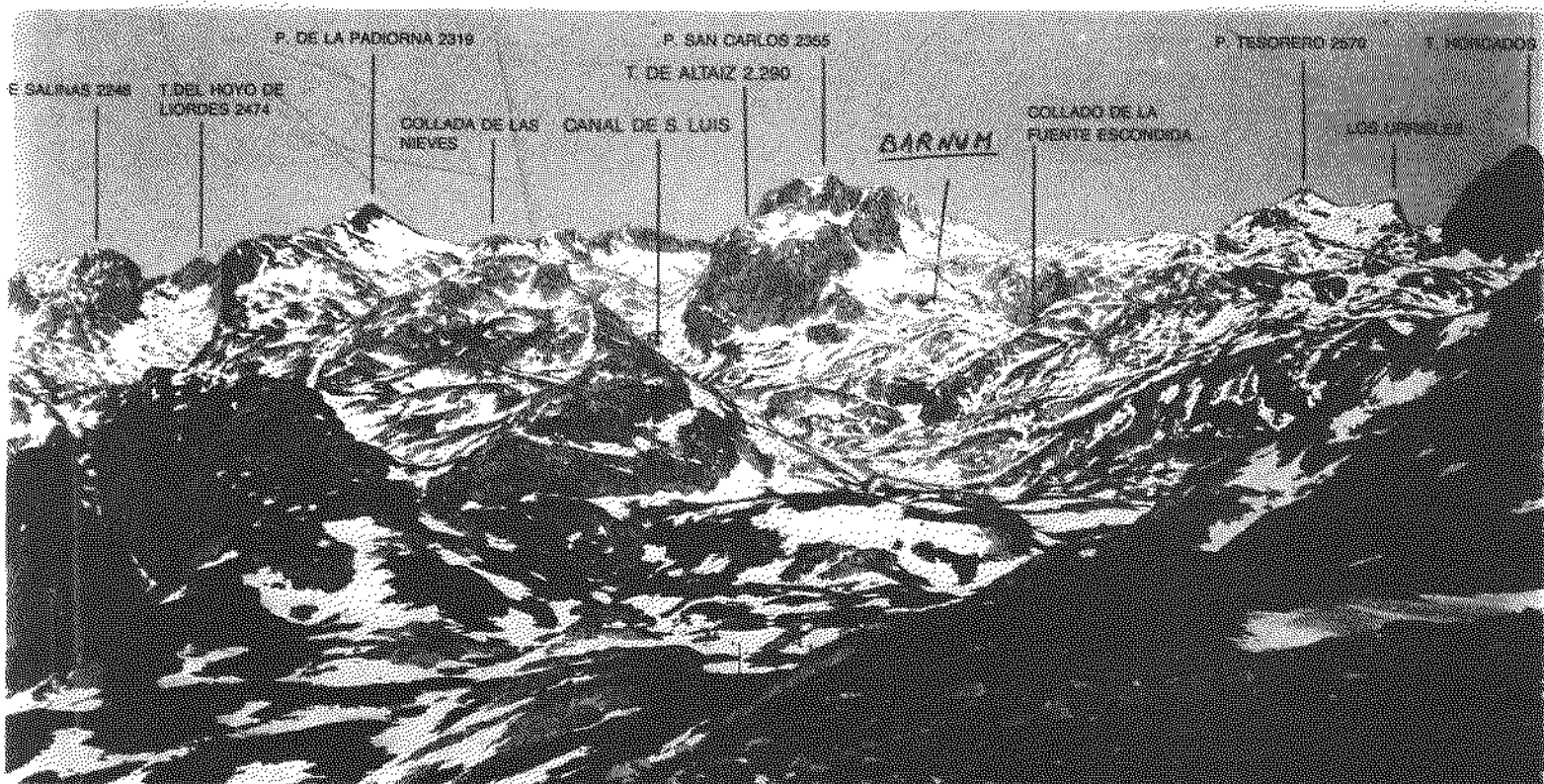


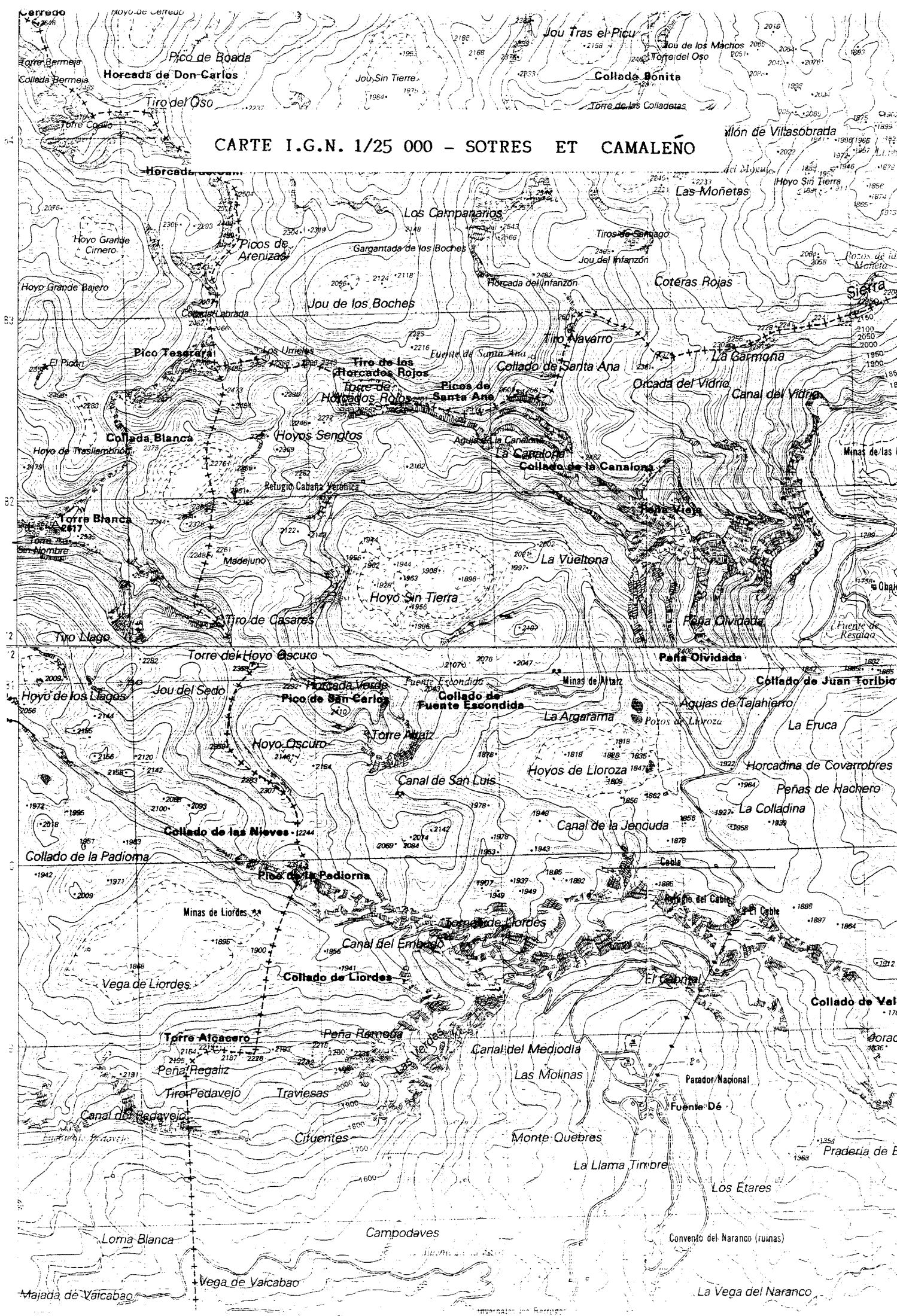
Association Spéléologique Charentaise

Rapport D'expédition du camp **Picos de Europa** (Espagne) été 1992



BIBLIOTHEQUE
ASSOCIATION
SPELEOLOGIQUE
CHARENTAISE
ES-17-092

CARTE I.G.N. 1/25 000 - SOTRES ET CAMALEÑO



Présentation du camp PICOS

1er au 15 août 1992.

Une nouvelle fois le lapiaz des Picos de Europa ont étanché notre soif d'aventure.

Témoins depuis deux décennies de nos pérégrinations, l'arbuste de la torre de Altaiz et les «Rebecos» ont accueilli notre campement de 19 personnes. Il y avait aussi une invasion de coccinelles «mariquitas», ce qui est incroyable, dans ce désert, à 2000m d'altitude.

Comme l'année passée, les 11 spéléos du club ALFA de Mostoles (Madrid) ont campé sur le terril de mine d'escondida. Les belles explorations réalisées en commun laissent présager de bonnes années.

Le flan nord de la Padiorna a livré des réseaux complexes:

Le P13: L'analyse des fracturations internes a permis de découvrir un réseau de 300m jusqu'à -125m, arrêté sur éboulis. Une salle avec de magnifiques colonnes de glace, nous a émerveillé. Les puits parallèles au P60 laissés en 91 n'ont pu être explorés. Nous les retrouverons l'année prochaine.

Le P32: «Cima de las Mariquitas», a été notre activité principale. 680m de puits et de galeries complexes ont été topographiés jusqu'à un siphon à la cote -225m. Toutes les suites possibles ont été recherchées par un travail de fond. Deux départs intéressants constituent les espoirs d'exploration pour 93.

Le 5p: a été exploré en commun avec les espagnols jusqu'à -450m; c'est le plus prometteur des gouffres.

Lors de prospections: Plusieurs cavités ont été découvertes mais elles ont donné de faibles résultats.

Jeff a consacré toute son activité à une rigoureuse cartographie au théodolite. Une carte au 1/10000^{ème} précisera relief, failles et entrées.

L'éloignement de la Padiorna et du camp ainsi que l'allongement du temps passé sous terre, ont nuit au moral et à l'efficacité. Pour les années à venir, et cela fait cinq ans que l'on en parle, le déplacement du camp devient de plus en plus une nécessité.

Liste des participants:

Association Spéléologique Charentaise (A.S.C.)

David BERGUIN 14 jours
Dominique BERGUIN 6 jours
Mathieu BERGERON 14 jours
Fabrice CHABELARD 3 jours
Michel PLANQUES 9 jours
Christophe PREDESLY 14 jours
Jean-Michel ROUX 9 jours

Association de Recherche Spéléologique de La Roche foucauld (A.R.S.)

Philippe BUSSARD 14 jours
Jean-claude DESVIGNES 14 jours
Marie-Jo OLIVIER 14 jours

Groupe Spéléologique de la Charente (G.S.C.)

Michel ROUILLE 8 jours
Xavier ROUILLE 8 jours

Groupe Spéléologique du Doubs (G.S.D.)

Jean-Francois LOEILLOT 13 jours
Cyril FAIVRE 13 jours
Pierre LOEILLOT 13 jours

non spéléo:

Danièle BERGUIN 6 jours
Karine BERGUIN 6 jours
Brigitte SAGOT 3 jours

SOMMAIRE

Description des cavités.

5P	P 2
P13	P 2
19P	P 2
P32	P 3
TA2	P 4
L20	P 4
L21	P 4
L22	P 4
L23	P 4
TR1	P 4
Topographies	P 5 à 14
Compte rendu journalier.	P 15 à 23
Cartographie. Présentation.	P 24 et 25

Bilan Financier

land 4x4 14000 pts
Téléphérique 12400 pts
intendance 3920 frs
et 11920 pts
Total 160290 pts

Prix de journée: 822 pts soit 46 frs
voyage non compris: 740 km

5P

Profondeur : 450m
Développement :

Historique:

Découvert par une désobstruction en 1991 par le C.E.S. Alpha. Il a été exploré jusqu'à -180m.

En 1992, pendant un week-end de Juillet, une petite équipe atteint la cote -300m.

Pendant le camp du mois d'août, la topographie et l'explo sont réalisées jusqu'à -450m par une collaboration Franco-espagnole.

Description:

L'entrée est étroite avec un fort courant d'air. Elle s'ouvre sur une série de puits (P17,P13,P13,P13) séparés par de courts laminoirs. Les dimensions deviennent imposantes en rencontrant le sommet d'une fracture au P19. En bas, une galerie encombrée de gros blocs, mène à un P50 avec un miroir de faille très incliné. Après un court méandre, suit un P54 impressionnant. Au fond, à -180m, le bien nommé «méandro sélectivo», d'une dizaine de mètres

débouche sur le P145. Celui-ci est fractionné une douzaine de fois. Le haut du puits est propre grâce à un ruissellement, ce qui contraste avec la roche terne et granuleuse du bas.

-300, l'eau disparaît dans un surcreusement boueux (non visité). Un petit ressaut donne accès à une galerie (diacalse) de 20m puis, par un P4 dans une grande salle constituée de blocs coincés au dessus d'un vaste P30.

En face pu P4, une galerie fossile a été suivie sur 50m et continue par un puits terreux non descendu. Revenons au P30; Celui-ci est une vaste cheminée. En bas, sous un éboulis calcifié, une nouvelle arrivée d'eau se jette dans un siphon. A l'opposé, un petit méandre fossile et un P3 permettent de retrouver l'eau dans une longue conduite forcée surcreusée. Un P16 en perce le plancher et rejoint le ruisseau qui disparaît dans un nouveau surcreusement du méandre... A suivre.

P 13

Profondeur : 195m
Développement : 970

Historique

Cavite explorée en 90 et 91. Elle se développe à partir d'une faille principale. En bas de l'entrée, un méandre fossile suit le toit de cette faille entre 25 et 30m de profondeur.

La partie la plus importante du gouffre, commence par un vaste P60 et s'arrête sur un méandre étroit à -195 m. Le réseau sud-est s'est développé grâce à deux failles transversales. Hélas, des trémies bloquent tout passage à -74 m.

Description du réseau nord-est découvert en 92 :

Dans le méandre fossile, à -30 m, une petite lucarne de 50 cm de diamètre, donne sur un P6, le début du réseau. Un méandre actif, sinueux et étroit, mène dans une salle avec un névé. Une autre entrée existe, peut être à trente mètres au dessus mais, la neige a tout envahie. Ensuite, une courte galerie arrive dans un P15 dont le fond est bouché par des éboulis. Heureusement, une escalade de 8 m, sur les blocs, accède à une énorme galerie pentue. Après un ressaut de 2 m, un grand méandre surcreusé se jette dans un P24 à la cote -68 m. A droite, une galerie fossile arrive dans une nouvelle grande salle remplie de neige. Elle est ornée par de magnifiques coulées de glace. Le courant d'air s'infiltré par un passage étroit mais aucune suite n'a été trouvée. La descente du P24, aboutie à une série de petits puits. Hélas: pas de courant d'air et arrêt sur étroiture et éboulis à -125m.

19P

Profondeur : 70m
Développement : 86m

Description

L'entrée s'ouvre au croisement de deux failles et donne directement sur un joli puits de 20m qui nous fait arriver dans une salle avec un gros névé. La suite se trouve en descendant au bas de celui-ci. C'est un passage étroit le long d'un miroir de faille très pentue qui s'élargit rapidement pour devenir confortable tout le reste de la descente.

Toujours en suivant le miroir, nous arrivons en bas du puits et prenons pied sur un gros névé à -70m. De là, une petite galerie donne sur une escalade de trois mètres qui a été effectuée mais n'a pas permis de découvrir une suite prometteuse (arrêt sur puits remontant).

En bas du puits, un passage étroit le long du névé permet de redescendre d'une dizaine de mètres mais on retombe sur un autre névé qui ne nous a pas livré de continuation.

P 32

Profondeur : 225m

Développement : 630m

Historique :

Découvert en 1991 par nos amis du CES ALFA, le P 32 a été exploré par ceux-ci jusqu'à la base de puits remontants à - 38. L'escalade de ces puits nous a permis de découvrir, en fin de camps, deux branches très prometteuses : la première, fossile, où une pierre, lâchée dans un étroit pertuis, accusait une chute sans obstacle de 9 secondes après deux rebonds (13 secondes de chute en tout). La seconde, après un court cheminement fossile, permettait de descendre une série de puits semi-actifs recoupant ce «puits de 13 s».

En 1992, nous continuons la descente jusqu'à - 225 m où un siphon actif nous barre le passage. Durant l'exploration, nous ne trouvons aucune trace du puits correspondant au sondage sonore effectué l'an passé (13s). Malgré la difficulté d'équipement de l'étroit passage en bout de méandre des «13 s», le puits est descendu. 55 m plus bas, nous rejoignons le P 63 découvert par l'autre branche. Il s'agissait donc d'un puits de seulement 120 m ! Les phénomènes d'acoustique sont donc bien trompeurs !!!

Une courte escalade nous fait retrouver la suite du méandre «des 13 s», ainsi que le courant d'air...

Description :

Le P 32 débute par une étroiture entre les blocs d'une grosse trémie bloquée au dessus du puits d'entrée. La descente s'effectue le long d'un névé jusqu'à - 38. Un étroit mais court méandre fait suite buttant sur une succession d'escalades (E 6 ; E 2 ; E 6), Nous ramenant à - 19 m. Un carrefour se présente. Sur la droite, un petit réduit donne, après un P 9, dans une nouvelle salle où arrive un mince filet d'eau par le sommet de la paroi opposée. Après un court méandre, le faciès du gouffre change radicalement : d'une roche terne

et granuleuse, nous passons dans un calcaire noir et veiné de calcite, le «calcaire des canyons». Un P 10 suivit de banquettes remontantes nous oblige à penduler. Un brusque coude vers l'ouest voit s'ouvrir un P 27 et un P 7. Le canyon s'élargit et c'est un P 63 qui s'ouvre à nos pieds. A la base de celui-ci, nous rejoignons un ruisseau qui coule sur le socle d'une faille subhorizontale. L'amont, remonté sur 35m se termine à - 126 m, au pied d'une haute paroi d'où tombe l'eau. Vers l'aval, le ruisseau reprend la direction du sud. Une courte galerie s'achève, au bout de 10 m sur un pincement horizontal de la faille. Un étroit méat perce le plancher. C'est un magnifique puits cylindrique de 24 m. Une petite vasque nous réceptionne et c'est un nouveau P 20 aux formes moins pures puis un P 16 aux dimensions plus imposantes. Nous sommes à - 199 m et le ruisseau décrit à nouveau un brusque changement de direction vers l'ouest à la faveur d'une faille transverse. La roche redevient plus terne, plus dure. Un méandre bas, étroit et délité nous oblige à ramper quelques mètres. Un P 5 marque le retour à des proportions plus acceptable. L'eau se jette dans un P 12. Trois ressauts plus bas, un siphon nous barre le passage à - 225 m, après un nouveau changement de direction vers le sud.

Une facile escalade de 6 m, à - 199, nous fait atteindre un bout de réseau fossile constitué, vers l'aval, d'une grosse conduite forcée (1,5 m de diamètre) superposée au court actuel du ruisseau, et, vers l'amont, d'un étroit boyau encombré de banquettes marneuses, débouchant au pied d'une haute cheminée, issue probablement d'un autre réseau parallèle.

Revenons au carrefour de - 19 m. En empruntant le couloir de gauche, c'est le méandre dit «des 13 s». La lucarne énigmatique se trouve là. Le P 13 constituant la première descend nous fait prendre pied sur un confortable palier d'où part, vers le nord, une étroite fissure qui débouche au sommet de la première escalade à - 32 m. L'extrémité de ce palier débouche directement au dessus du P 10 du «kit jaune». Une escalade de 10 m en haut

d'un balcon surplombant le palier débouche dans l'amont du méandre «des 13 s». Mais revenons au pied du P 13, sur le palier. La descente continue après deux sévères rétrécissements, par un P 55 qui aboutit directement au dessus du P 63 descendu par l'autre chemin. La boucle est bouclée.

La traversée au dessus de la lucarne «des 13s» permet de remonter le méandre fossile jusqu'à atteindre le point escaladé à partir du palier de - 32 m. Ensuite, c'est une belle galerie en conduite forcée fossile concrétionnée sur deux cent cinquante mètres. Un toboggan matérialisant une nouvelle fracture marque la fin de la galerie et le début d'un nouveau, mais court réseau. Un magnifique puits en gradins s'ouvre à nos pieds (P 20). Un petit actif arrive en son extrémité par le plafond. Celui-ci s'écoule dans un autre puits (P10) et se perd sous une trémie de formation récente. Au sommet du P 20, un couloir nous mène au pied de cheminées actives dont l'eau se perd tout de suite sous les éboulis. La remontée de l'une d'elle bute sur une trémie suspendue très près de la surface.

Un méandre soufflant a été trouvé en fin de camp, s'ouvrant à moitié parcouru du méandre «des 13 s». Celui-ci non topographié se remonte sur à peu près cent cinquante mètres et se termine sur des ramifications très étroites d'où sortent du courant d'air. Un élargissement du méandre formant un puits profond nous attend pour l'année prochaine (il s'agit probablement de l'amont supérieur du ruisseau de -126 m).

Une lucarne s'ouvrant dans le P 63 a également été atteinte après un pendule. Un nouveau réseau a juste été effleuré, et les cinquante mètres de puits descendus semblent augurer de bon résultats pour l'an prochain.

TA2

Profondeur : 30m
Développement : 75m

L'entrée se situe sous un pont rocheux. Après deux étroitures sévères, un puits de 7m donne sur une salle encombrée de blocs. Un ressaut de 3m conduit à l'étroiture finale.

L20

Profondeur : 5m
Développement :

L'entrée débouche sur une diaclase étroite avec courant d'air.

L21

Profondeur : 20m
Développement :

Une double entrée donne d'un côté sur un puits à neige, et de l'autre sur un puits non descendu estimé à 25m.

L22

Profondeur : 10m
Développement :

Trois entrées débouchent sur un névé sans suite.

L23

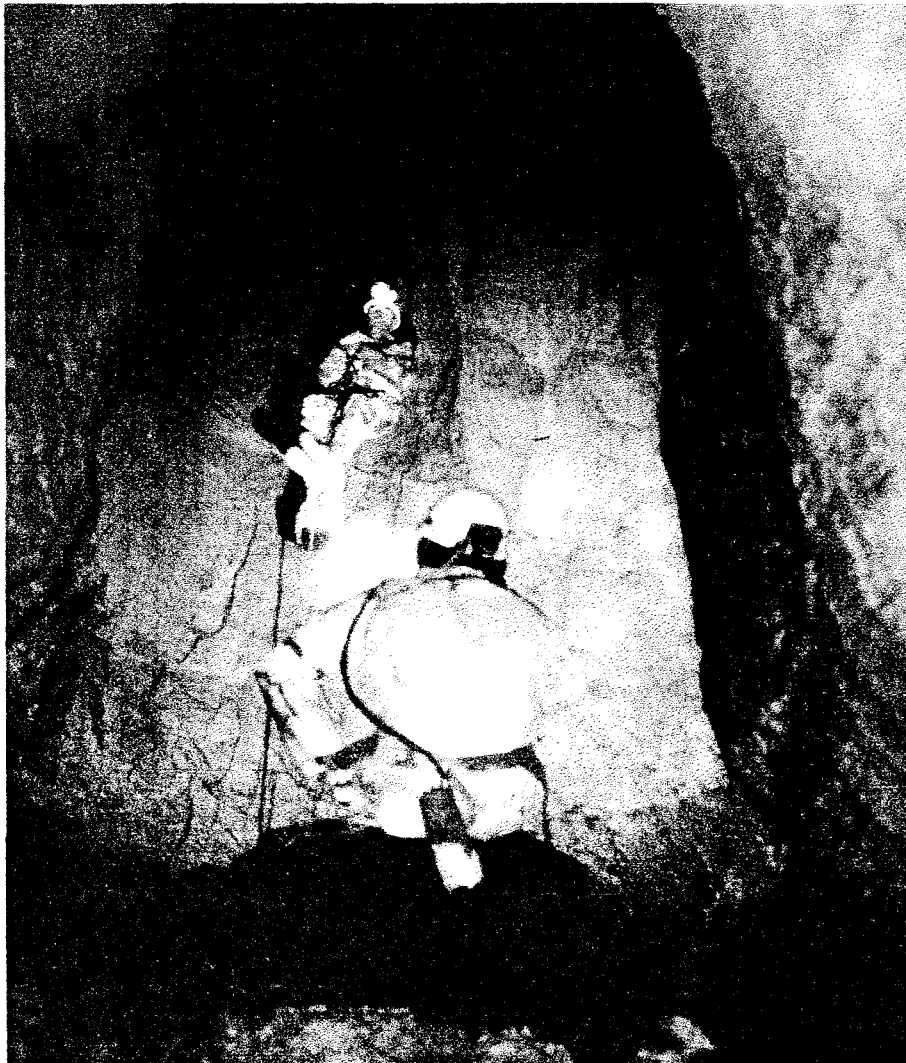
Profondeur : 15m
Développement : 70m

Galerie de 50m avec une entrée à chaque bout.

TR1

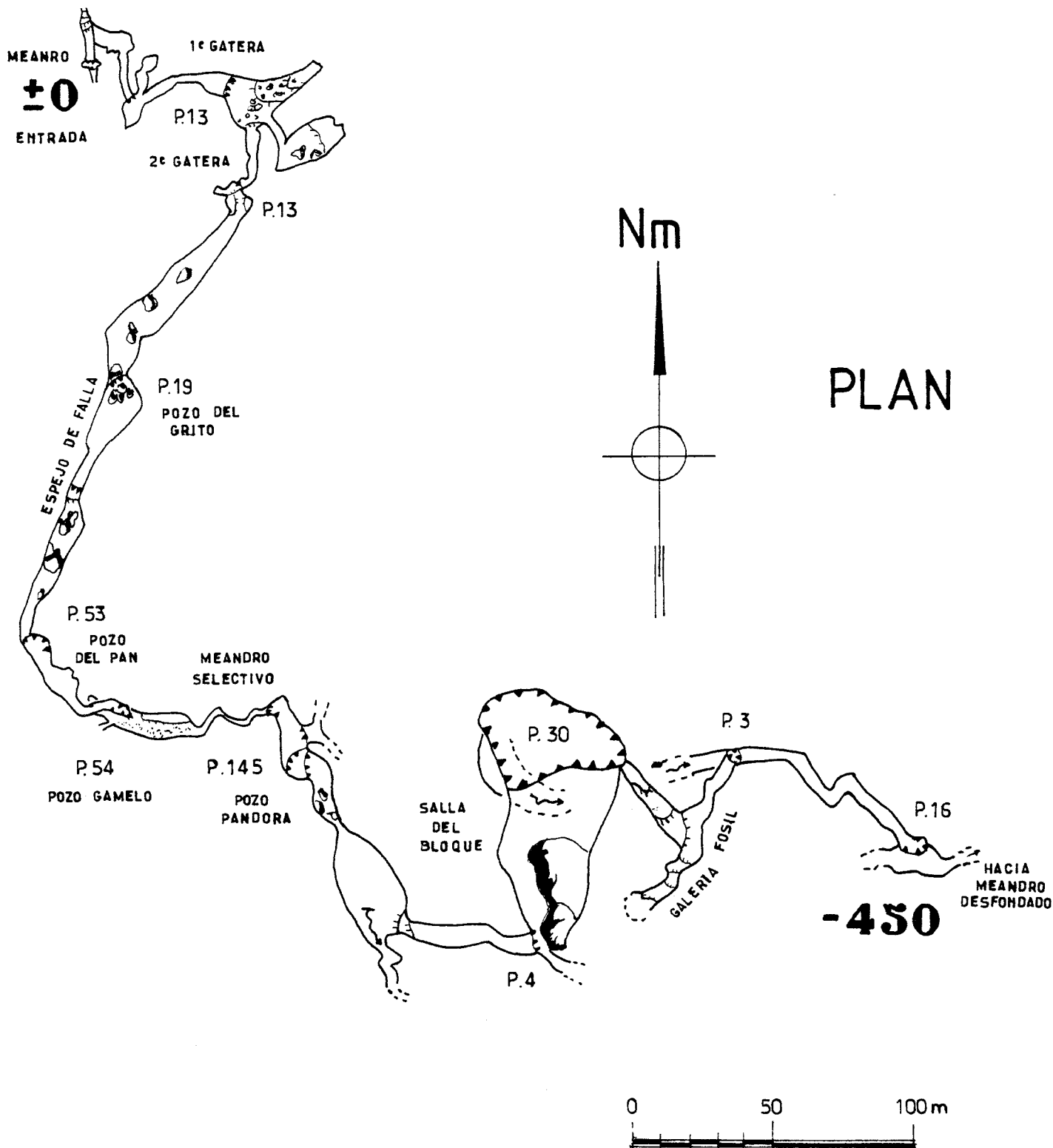
Profondeur : 8m
Développement :

Le début de la cavité se développe le long d'un miroir de faille. Arrêt sur étroiture avec courant d'air



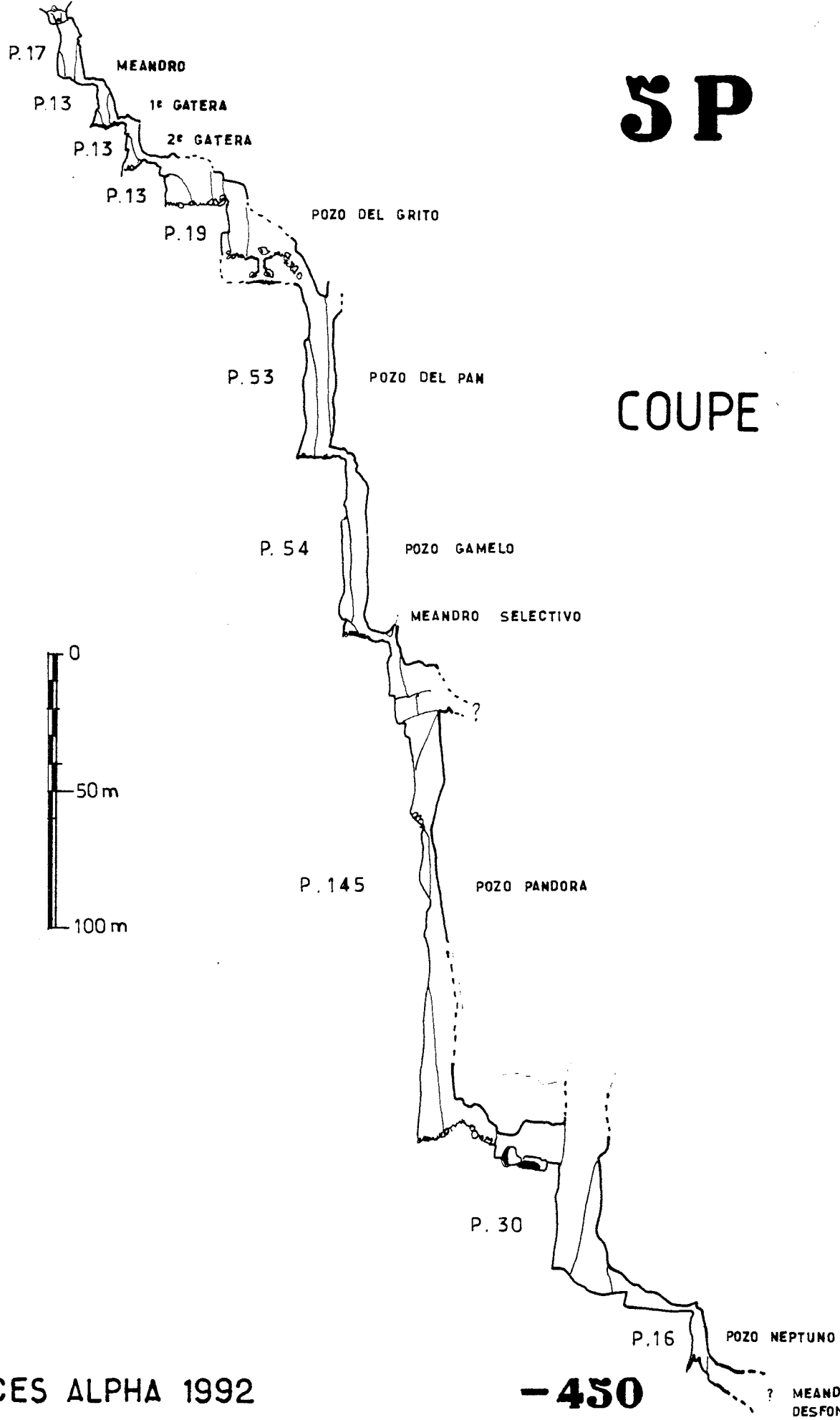
SP

PADIORNA



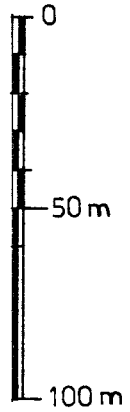
CES ALPHA 1992

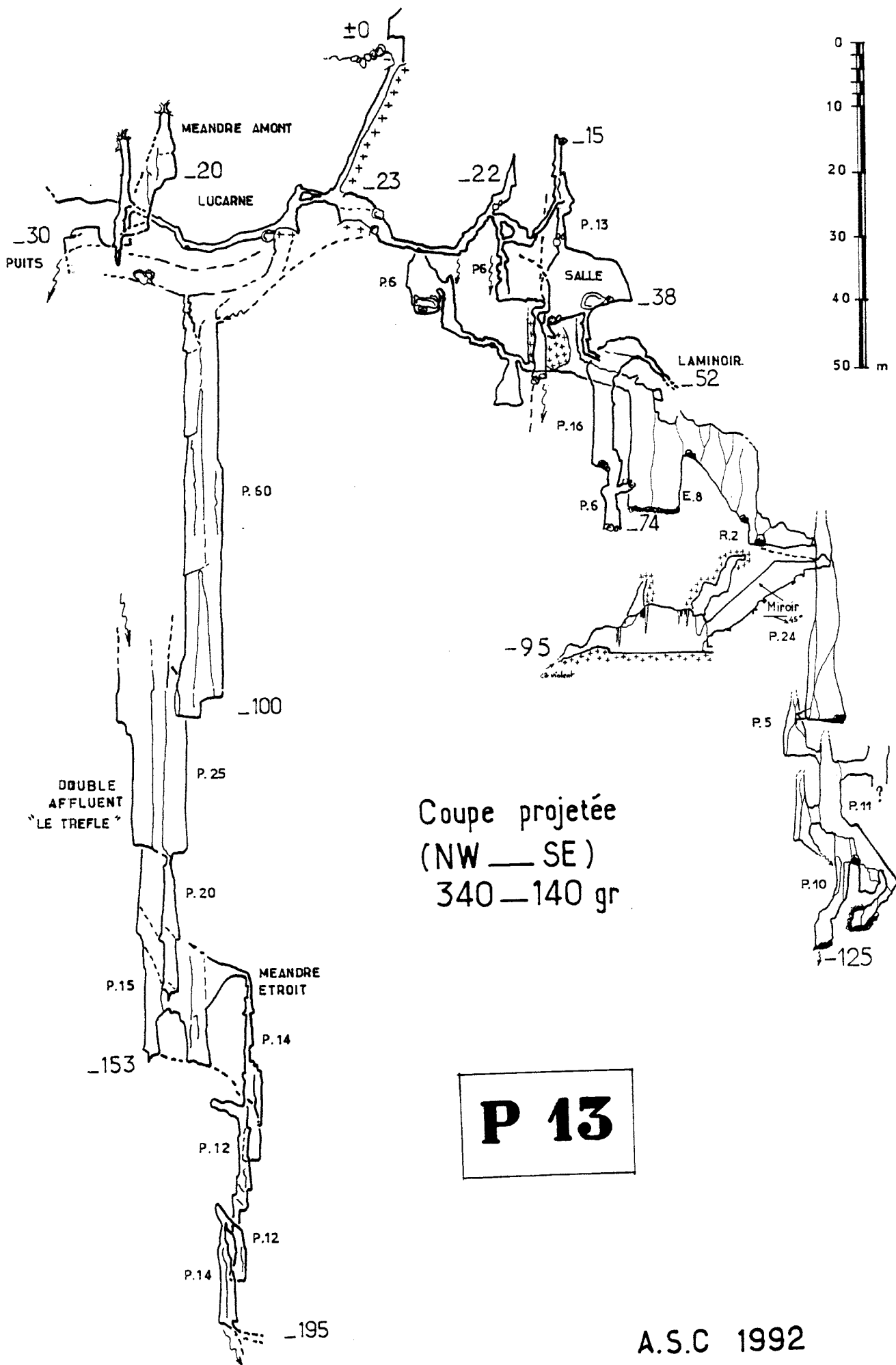
± 0 ENTRADA



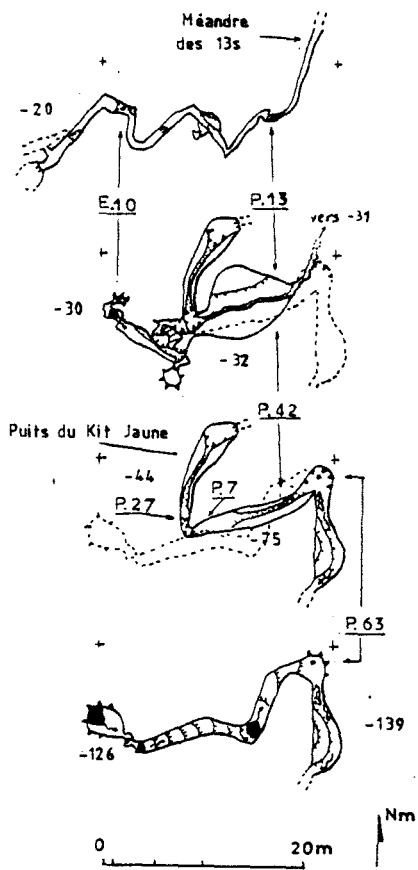
SP

COUPE





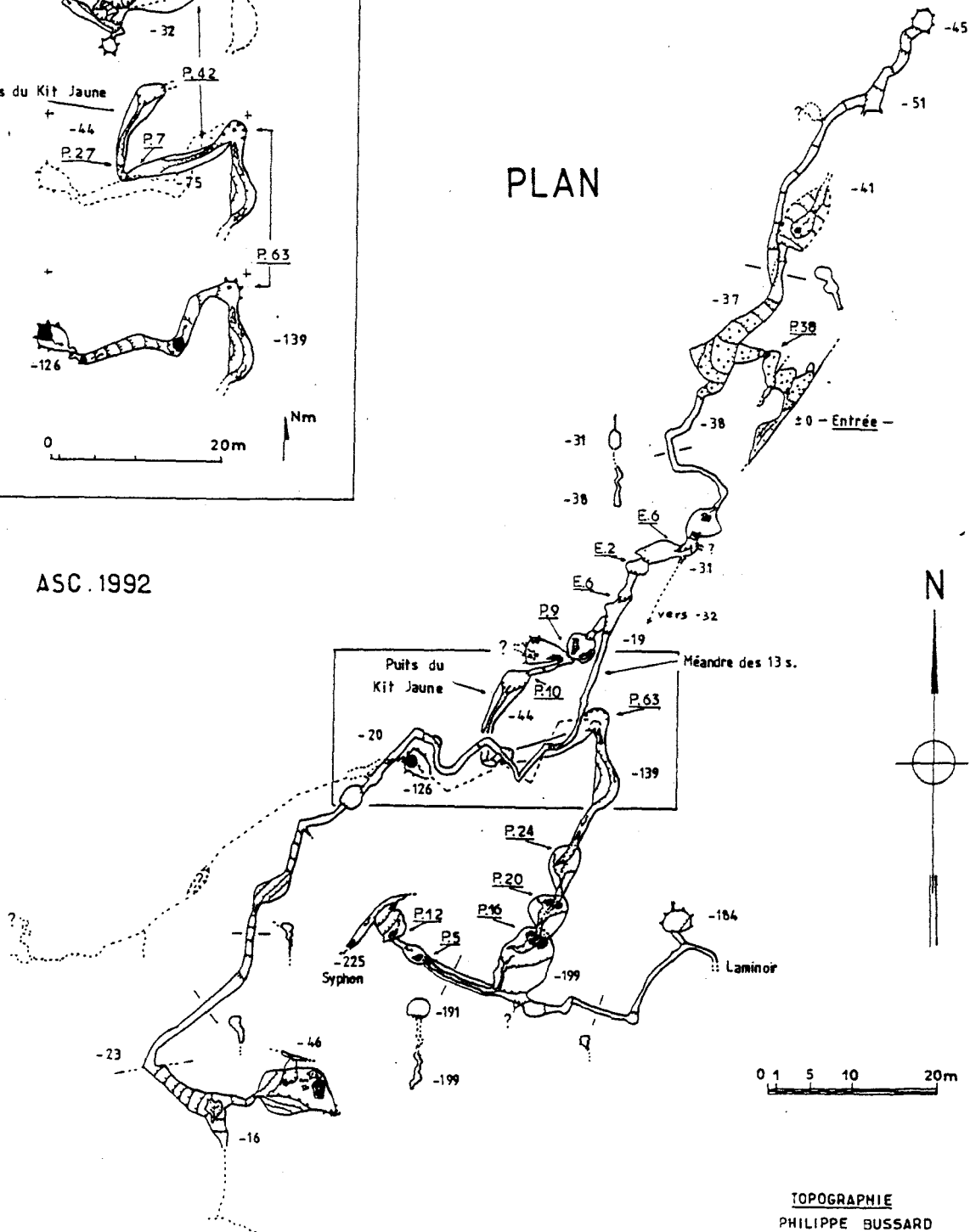
Superposition des Etages :



SIMA DE LAS MARIQUITAS

P 32

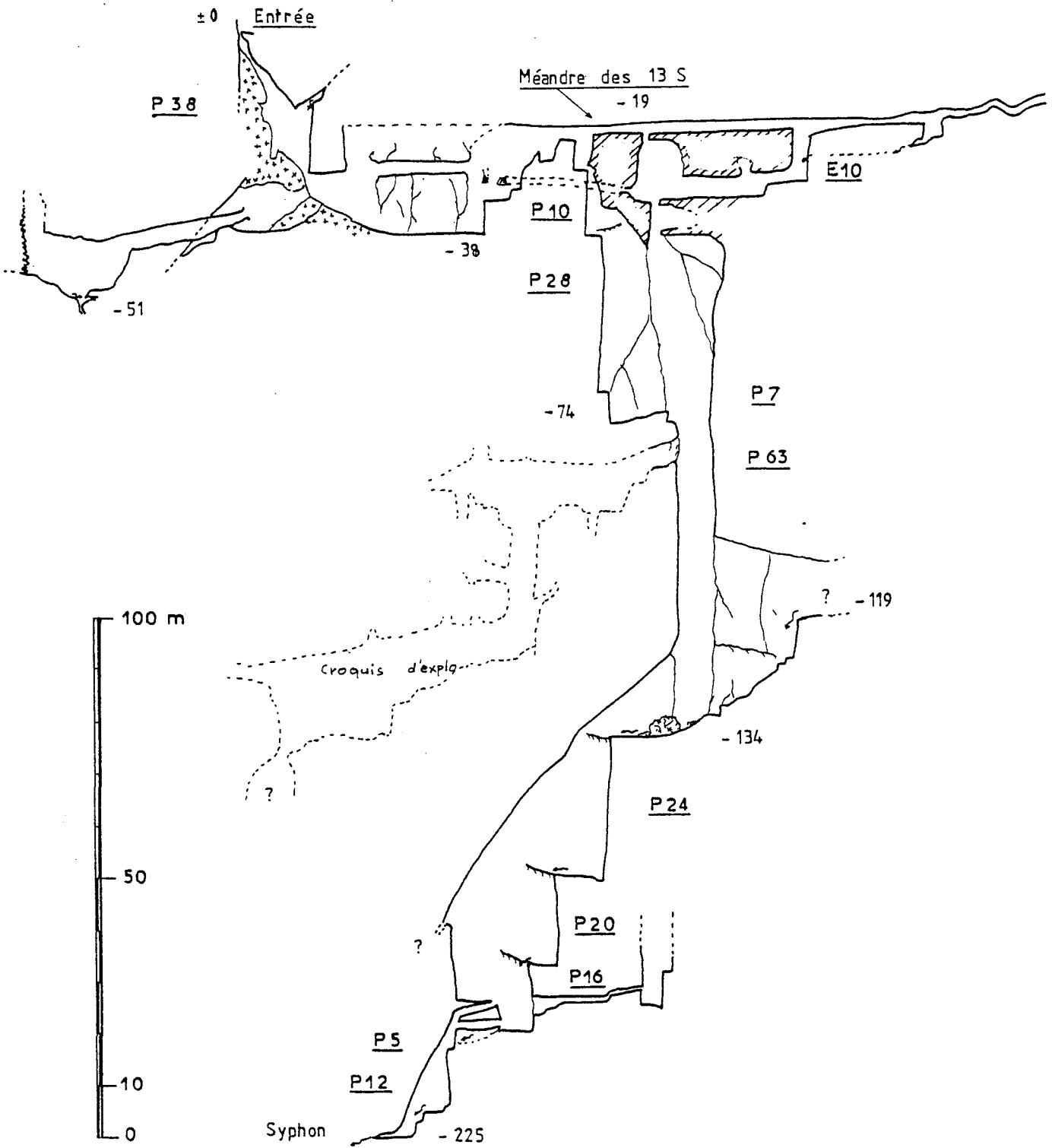
PLAN



ASC. 1992

SIMA DE LAS MARIQUITAS

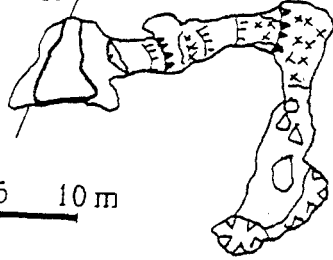
P 32



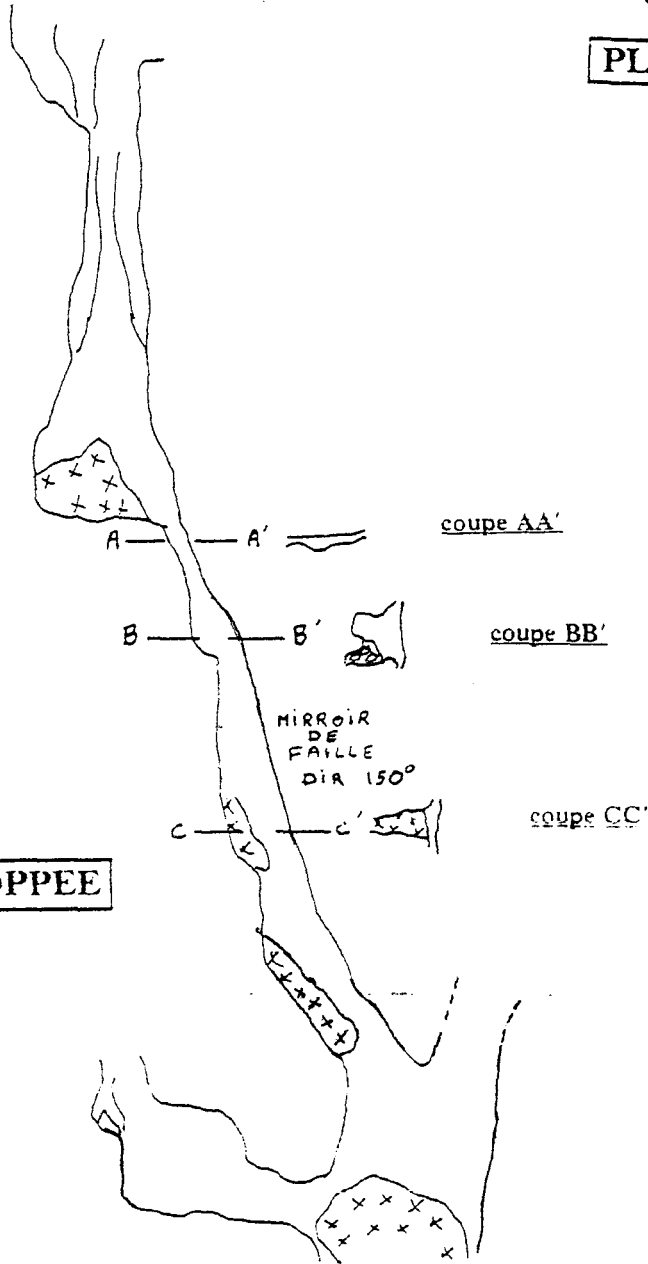
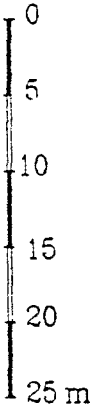
COUPE

19.P

PLAN DE FAILLE 20°



PLAN



COUPE DEVELOPPEE

topographie: Angel (C.E.S. ALPHA)
Michel Planques
J-Michel ROUX

report: Jm ROUX

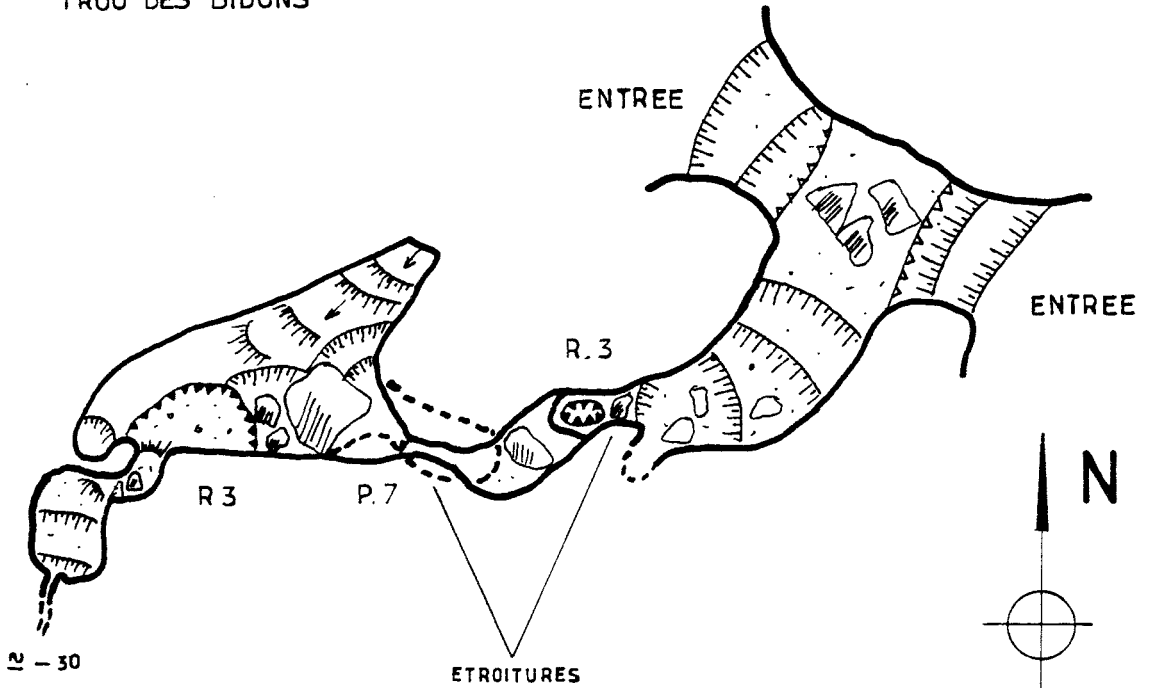
leve topo: août 1992

developpement: 86m

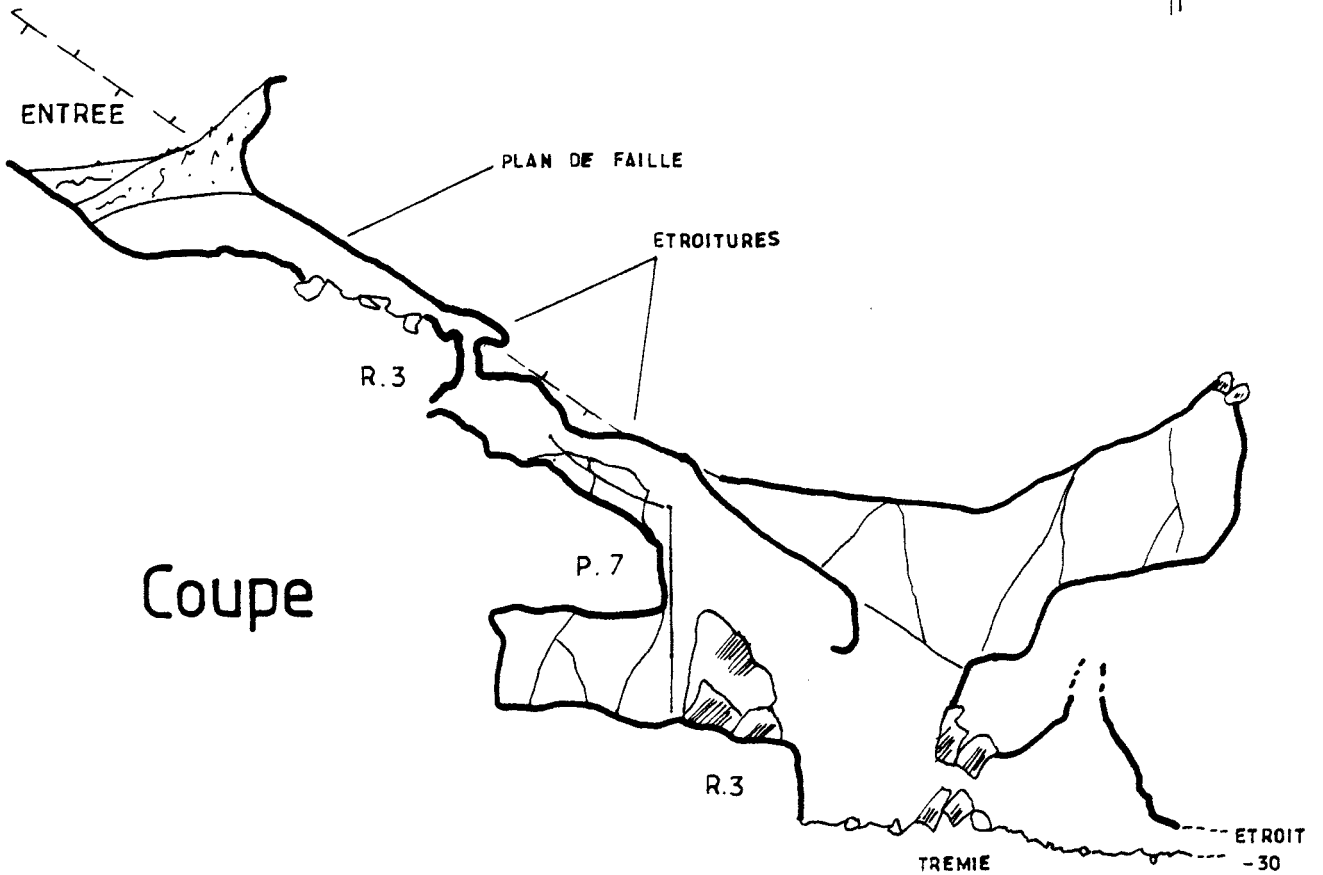
profondeur: 70m

TA. 2

TROU DES BIDONS



Plan

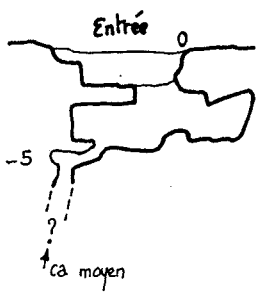


Coupe

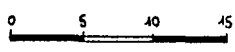
CROQUIS D'EXPLORATION
— F. CHABELARD
REPORT
— C. PREDESLY

ASC 1992

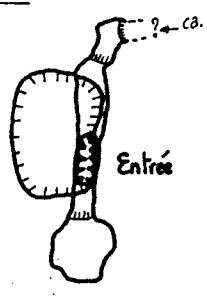
COUPE



L 20

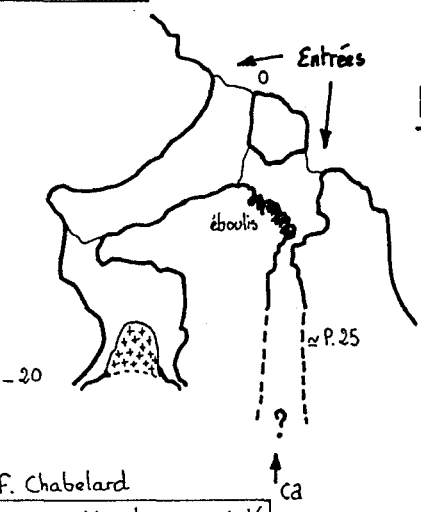


PLAN



F. Chabelard

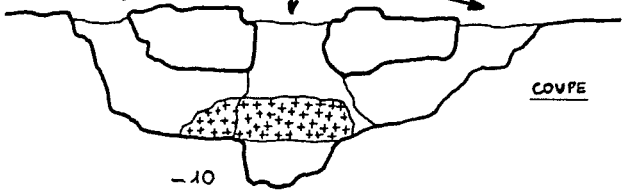
L 21



F. Chabelard

croquis d'explo. non orienté

Entrées



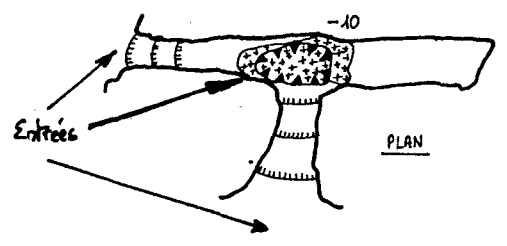
COUPE



L 22

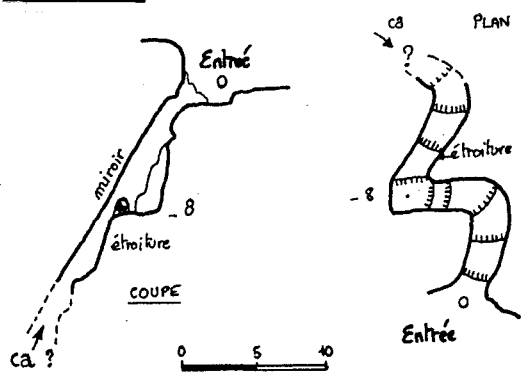
F. Chabelard

Entrées

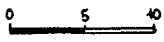
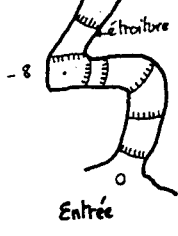


PLAN

TR 1

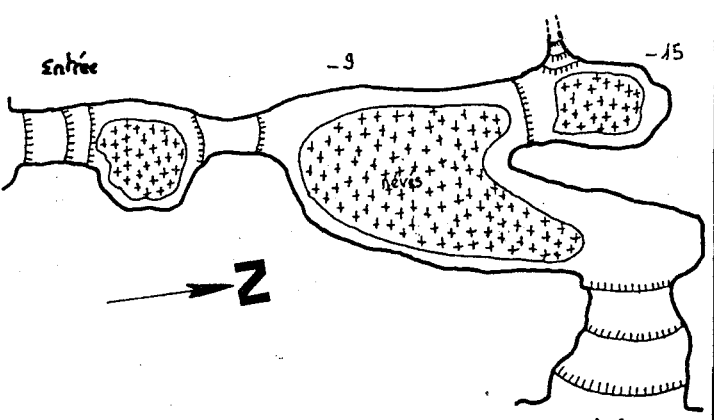


PLAN



F. Chabelard

Entrée



-15



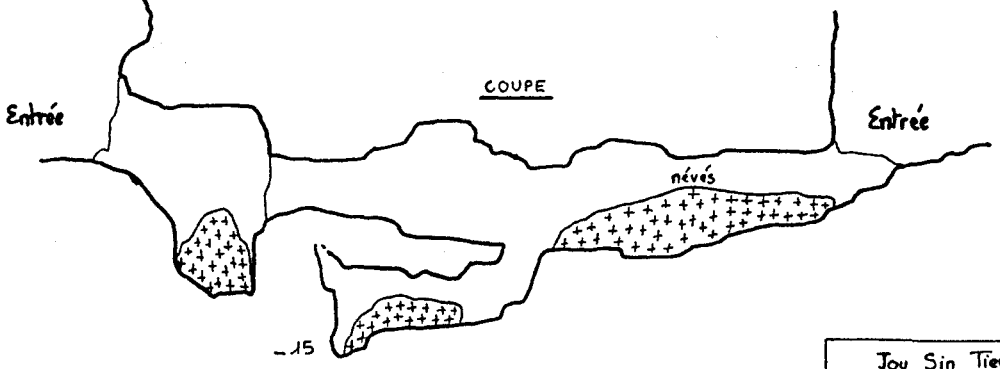
L 23

Développement : 70 m
Profondeur : -15 m

Entrée 0



COUPE



Entrée

névés

-15

F. Chabelard

COMPTE RENDU JOURNALIER

JEUDI 30 JUILLET

- Voyage aller :

Départ d'Angoulême de Jean-Michel et Michel P avec une voiture.

VENDREDI 31 JUILLET

- Voyage aller :

Départ depuis Mouthiers de quatre voitures. Dans le rôle des passagers : Christophe, Marie-Jo, Michel R, Xavier, Frédéric, Philippe, Mathieu, Jean-Claude, David.

SAMEDI 1 AOUT

- Voyage aller :

Jeff et Cyril décollent de Besançon vers 1h du matin. Pierre, parti de Toulouse, les retrouve à Urugne. Ils repartent ensemble en faisant voiture commune.

- Rassemblement à Fuente De des Français et des Espagnols. Portages et installation des deux camps :

L'équipe d'Angoulême se retrouve vers 13h à Fuente Dé. Les Espagnols (11 participants) sont croisés vers 15h. Les portages commencent : Michel et Xavier montent à la Vueltona avec le Lada 4x4 chargé à bloc.

La Land de Maximo (location partagée avec les espagnols) arrive à 16h et repart chargée au maximum pour la Vueltona. Tous les autres montent par le téléphérique avec un sac à dos chacun.

Les espagnols s'installent sur le teruil de la mine d'Escondida, et nous autres, au pied de la Torre de Altaiz. Le va et vient des porteurs entre la Vueltona et les camps respectifs se termine à 21 h.

DIMANCHE 2 AOUT

- P 32 , équipement jusqu'à - 70 m , mathieu et philippe :

Après dégagement de l'entrée bou-

chée par la neige. Philippe met deux heures à descendre le puis d'entrée (-40). Il doit enlever énormément de neige et rééquiper jusqu'au palier à -24. (1 spit à l'entrée, 3 spits et 1 déviateur dans les puits). Ensuite, nous retrouvons l'équipement de l'année précédente. La corde de 200 m laissée il y a un an au départ du vierge est intacte. J'installe un Y. C'est un P.30. Je m'arrête sur un palier pour poser un fractionnement et descend un P.10. Suit un méandre avec banquettes qui plonge dans un autre puits. Au second spit, le tamponnoir se bloque... Nous sommes fatigués et nous nous arrêtons là (-70).

PS: La suite est un grand puits mais ce n'est pas le puits de 13 secondes sondé l'année dernière.

M.B.

LUNDI 3 AOUT

Prospection sur le Jou Sin Tiéri, Michel P et Jean-Michel :

Nous avons réalisé une grande première en 20 ans de camps Picos : 3 heures de prospection et aucun trou découvert...

J.M.R.

Cartographie Jef, Frédéric et Pierre:

Chainage au fil d'acier entre les points 0 et 1, au dessus de la zone du I.19. Le fil casse. Quelques problèmes pour réparer, décrocher et tendre ce fil quasi invisible. Enfin c'est fait et la distance entre ces deux points est désormais exactement connue.

J.F.L.

- P 32 , équipement jusqu'à - 160 m , Jean-Claude et Christophe :

- P 32 , visite à la lucarne des 13 secondes, Michel R, Xavier et Marie-Jo :

Nous partons en groupe vers 13h. Nous nous rendons tous à la lucarne des 13 secondes du méandre fossile pour y sonder l'écho. Les trois premiers remontent vers la surface. Avec Jean-Claude, nous partons poursuivre l'explo. Je double le spit en place et descend 8m plus bas. Les parois se resserrent et Jean-Claude, qui à froid, descend pour tamponner une cheville au dessus d'un puits qui semble grand. La roche, bien dure, casse les dents du spit. Jean-Claude en viens cependant à bout (quel odyssee NDLR). Il part en tête, je le suis du regard. Longue descente dans un vaste puits. (P.60). Jean-Claude hurle : «Merde Chris., c'est grand». En bas, nous retrouvons l'eau qui sort d'un vaste méandre. Nous le remontons sur 30m et y trouvons une cheminée. Redescente le long du ruisseau qui se jette dans un autre puits d'une trentaine de mètres (en fait P.24). Spit, main courante et Y, Je descends. Beau puits rond avec, au fond, une vasque de 3 m qui nous réceptionne. Nous stoppons là l'explo, un puits d'une vingtaine de mètres fait suite, nous sommes à -160.

C.P

- P 13 , découverte d'un méandre dans le nouveau réseau . Arrêt sur une salle avec Névé, Pierre, Cyril, David et Frédéric :

Après avoir équipé puis descendu le premier puits (P.7) du nouveau réseau, nous voilà tous les quatre au fond de celui-ci sous les pisseroles diverses qui nous arrosent copieusement. David s'enfile dans le méandre du fond mais se coince au niveau d'un gros bloc qui obstrue partiellement le passage. Il revient à reculons laissant sa place à Cyril qui s'avance à son tour, franchit le bloc, mais se trouve aux prises avec un problème d'éclairage sérieux pour

finir sans éclairage du tout, après une tentative d'épilation faciale à l'acétylène (grosse explosion et frayeur proportionnelle).

Fred, après avoir tenté de franchir le méandre en oppo, sans succès, dans sa partie supérieure, s'engage à la suite de Cyril pour l'éclairer. Finalement, après une manoeuvre scabreuse de croisement dans l'étranglement, Cyril ressort tandis que Fred franchit le bloc et débouche sur la plate-forme où de se tenait Cyril précédemment. (j'espère que vous suivez. NDLR). De là, un filet d'eau s'écoule 1,50 m plus bas dans une petite salle d'où repart le méandre, à peu près en face du premier. Celui-ci est un peu plus large et, après quelques mètres et un léger coude à gauche, débouche au sommet d'un puits estimé à 6m. De l'autre côté du sommet de ce puits, une lucarne donne sur un départ en pente débouchant dans une salle où se trouve un névé (-45). On peut supposer une communication avec les nombreux trous à neige de la surface ou bien un autre réseau enneigé.

David et Pierre, qui commencent à avoir froid, remontent suivis par les deux autres ressortis du méandre....Hay que volver mañana...

P.L

MARDI 4 AOUT :

Cartographie - Jef, Pierre, Michel et Xavier R

Michel et Xavier arpentent le lapiaz du Jou de Llorza sous la direction de Pierre et Jef. Chacun confortablement installé derrière un théodolite.

Malheureusement les communications sont difficiles au delà de 200m de distance. De plus, le relief empêche la vision directe. 4 points sont cependant piquetés et repérés; Michel a perdu 2 kilos; Jef a les cuisses rougies de coups de soleil et Pierre se gèle à l'ombre. Seul Xavier s'est fait une petite sieste confortable au soleil.

Le soir, Jef monte à la lueur faiblissante de sa frontale pour faire une

visée sur la polaire afin de déterminer le Nord Géographique, et -si nécessaire- la latitude exacte.

- P 13 , désobstruction et descente P 15 , mathieu et cyril :

Cyril s'enfile le premier dans le boyau étroit en ayant soin de quitter son cuissard. Je le suis en faisant passer le kit et en cassant des aspérités au marteau. Le puits vu hier est équipé (1 spit au plafond) et s'avère entièrement bouché. (P.8). En enjambant le puits, on accède dans une salle remplie d'un énorme névé. Tout est bouché par les éboulis mis à part une étroiture remplie de cailloux d'où sort un fort courant d'air. Après une heure de désobstruction, Cyril plante un spit puis je me faufile les pieds en avant dans le passage jusqu'au sommet d'un P.15. Un superbe amarrage naturel est là, et...Viouuuu!! en bas à droite, un énorme éboulis, à gauche, un méandre étroit donne sur un P.5 non descendu.

M.B.

- P 32 , équipement jusqu'au siphon à - 225 m , philippe et jean-claude :

C'est inconcevable : l'équipe topo part avant l'équipe de pointe ! Fissa sur le lapiaz. Nous rejoignons l'équipe topo avant qu'ils ne descendent. Surprise des sus nommés par notre rapidité.

Le P.60 descendu la veille perce un nouveau réseau où gazouille un petit ruisseau champêtre. Celui-ci surcreuse le méandre avant de plonger dans un nouveau puits de 25m par un étroit méat équipé hier. Superbe puits en éteignoir. Une petite vasque nous réceptionne et le ruisseau plonge dans un nouveau puits. Voici le vierge pour nous : 2 spits et descente vers l'inconnu. P.20 et large palier. Nouveau puits. 3 spits et redescente vers l'inconnu. P.20 et large palier. Une impression de déjà vu, mais quel beau vierge (-200).

Caramba ! cela se rétrécit. Un court méandre délité retarde notre avance. Un micro becquet et une large lame

accueillent corde et sangles pour la descente d'un ressaut de 5m. La morphologie change. Du bon calcaire des canyons gris veiné de calcite blanche, la roche devient «dolomitique», granuleuse et sableuse.

P 15 (une sangle et un spit). L'arrivée se fait sous la douche mais le puits continu, ravivant l'espoir d'un trou profond. Encore 10 m de descente en désescalade. Les eaux se recueillent au fond d'une gorge étroite. Pas de courant d'air, l'atmosphère est terne, des traces de mise en charge laisse présager une fin proche. En effet, 5 m plus loin : siphon. Aucune suite possible. (-225 m).

Il ne reste donc plus qu'à remonter et à rechercher une suite ailleurs.

P.S. : toujours pas de traces d'un puits où une pierre pourrait chuter pendant 13 secondes ???

P.L

- P 32 , topographie jusqu'à - 200 m , michel P, david, jean-michel, michel R et xavier :

Nous partons, David, Michel P, J-Michel, topographier la cavité du haut des escalades jusqu'à -200.

14 h au P 32.

Auparavant, Michel R part devant revoir la partie Nord, au bas du puits d'entrée, déjà vue par Jeff en 1991. La topo suit derrière : descente dans une diaclase à 45°, arrivée sur un petit ruisseau, méandre et série d'étranglements de plus en plus serrés... Retour.

Au départ du méandre précédant se trouve une galerie horizontale, aspirante, fossile, largement cupulée et chargée en concrétionnements orientés par le vent. Nous arrivons sur un puits de 8 m comblé par des débris morainiques. L'eau passe mais pas nous.. Nous remontons le puits et tentons une désobstruction au bout de la galerie. Impossible, une sympathique pierre m'écrase un doigt. J'ai mal, je remonte.

Au retour, J M, Michel R et Xavier iront revoir la lucarne des 13 s. Michel

Reprendra son «parapente» et continuera le méandre au dessus du puits. Sondage : toujours 13 s ! Avant de remonter le puits d'entrée, Michel R tentera de passer au dessus du méandre malaisé au bas des escalades. C'est possible mais moins facile.

M.P

MERCREDI 5 AOUT : *Cartographie - Cyril, Jef et Fred:*

Piquetage du premier point repéré la veille par Michel, puis chaînage du point 0 au point 6 (sommet Ouest du massif d'escondida). Ensuite, Jef parcourt les points piquetés par Michel, tandis que depuis le point 1, Cyril et Fred le suivent distraitemment au théodolite tout en grignotant du chorizo. Les coups de soleil de Jef s'intensifient.

- P 32 , topographie à - 225 m et photos , philippe, pierre et jean-claude :

Nous allons vers les grands puits faire la topo du fond (20 m qui restent à faire !!! et tout au fond). Je m'em. au escalades avec un croll récalcitrant... et j'ai du mal à rattraper les 2 autres zèbres qui descendent plein pot. Pas le temps d'observer grand chose. Le fond est arrosé, le bruit ambiant gêne les échanges verbaux (quelle classe dans l'expression !) Le siphon n'a pas trop mauvaise mine et semble se mettre très peu en charge lors de crues. Ce n'est peut-être qu'une petite voûte mouillante, mais bon sang, que l'eau est froide...

Nous remontons en déséquipant le fond et Philippe fait des photos dans les puits. Aïe ! les ampoules de flash dans les doigts, c'est chaud ! Je remonte le premier pour aller guetter la lumière dans le méandre fossile pendant que les autres topographient la galerie amont de la base du P 60. Je ne voit pas la lumière de Philippe, mais celui-ci

voit la mienne depuis le sommet du P 60. Misère, il y aurait donc une erreur de topo ? En attendant, nous n'équillons pas le sommet du «P 13 s» (flemme, découragement ?) et nous nous dirigeons vers la sortie. Emergence vers 20 h. Qu'il fait bon dehors ! Retour rapide au camp, où les copains ont mis une sacré baffe au moscatel et à l'anis. Dans quel état ils sont !. Nos mauvaises nouvelles les rendent hargneux (hein JeanMi), mais on se calme devant la superbe tambouille de Fred.

P.L

- P 13 , topographie jusqu'au P 15 , escalade de 10 m et exploration , mathieu et christophe :

Topographie en descendant du méandre fossile jusqu'au bas du P 15. En passant, nous essayons de dégager un bloc qui crée une belle étroiture dans le méandre (il a bougé seulement de 10 cm). Christophe, qui pensait explorer les grands puits du P 13, grogne car il a froid et a souffert des étroitures. Heureusement la suite lui redonne courage.

En bas du P 15, le méandre donne sur un P 5 entièrement obstrué par une trémie. En haut du P 15, on accède à une petite galerie, puis dans un P 5 et un méandre trop étroit. De retour en haut du P 15, une cheminée est remontée sur 5 m mais elle est aussi bouchée par des blocs. Un bon courant d'air en descend. Mais où est donc la suite ? Christophe la trouve après une escalade en bas du P 15. La sortie en étroitures lui demande des efforts surprenants, mais c'est payant car, derrière, il découvre une grosse galerie, un gros méandre et un puits de 30 m, un nouveau méandre et un autre puits non descendu ...

Christophe pense qu'il ne faut pas suivre les puits actifs, de creusement récent et qui se terminent toujours par des méandres étroits, mais rechercher dans le P 30 un réseau fossile à travers

les blocs ; de plus, le courant d'air ne vient pas du fond.

M.B

- TA 2 ou Trou au bidon , désobstruction et descente à - 30 m , david :

Cette après-midi, Christophe me donne un point de désobstruction à 2 mn du camp. Je m'équipe donc et pars avec mon bout de corde et quelques plaquettes. Après une poignée de minutes d'élargissement, je passe une étroiture qui donne dans un puits de 3 m se descendant en opposition. Une nouvelle étroiture est désobstruée et un nouveau puits m'oblige à planter 2 spits. 6 m plus bas, après avoir contourné un gros bloc, une petite galerie se termine sur une trémie que je m'empresse de faire crouler. Une petite bulle est découverte mais la suite est trop étroite. Tentative d'escalade d'une cheminée perçant cette bulle mais celle-ci s'avère trop dangereuse. De retour au camp, mes descriptions rencontrent l'incrédulité de Christophe ... Cela fait 5 ans qu'il essaye de passer dans ce trou!

D.B

JEUDI 6 AOUT:

Arrivée au camp de fabrice et brigitte à 18 heures .

- P 32 , équipement du puits de la lucarne des 13 secondes, pierre, Frédéric et javier (ces Alfa) :

Nous descendons en direction de la lucarne, derrière le « méandre aux mites » (dixit Pierre) . Après équipement sportif au sommet du P 13 sur deux amarrages naturels, nous descendons d'une quinzaine de mètres. Le pied du puits est plat, entaillé d'un étroit méandre dans lequel il va falloir se glisser .. Ce méandre, qui se prolonge dans la paroi, est colmaté au niveau du plancher de la salle, formant un passage étroit. Il va falloir cogner ...

P.L

VENDREDI 7 AOUT

- Prospection sur le Hoyo de Translabrion, fabrice et brigitte :

Montée au San Carlos et ballade jusqu'au Hoyo de Translabrion. Le secteur est très broyé. Nombreux gros porches à neige. Nous trouvons des trous marqués (sans doute les anglais de Lancaster) et nous poursuivons sur le plateau.

Au passage, explo des L 20, L 21, L 22, L 23 et du TR 1. Repérage de 6 autres trous ;
(points rouges).

FC

- 19 P exploration, topographie jusqu'à - 75 m ,michel P, jean-michel, angel et anne (ces Alfa)

Équipement de la cavité jusqu'à environ - 65 et vue à - 75. Jusqu'au fond, nous suivons les névés.

Après un beau puits d'entrée de 20 m, la cavité se développe le long d'un miroir de faille jusqu'à -50. Ensuite d'un côté le puits continu (arrêt en bout de corde sur névé), et de l'autre, après une courte galerie, nous arrivons sur une courte escalade de 5 m que Michel effectue. En haut, une autre escalade attend les suivants ...

Topographie en remontant

J.M.R

- P 32 ,du puits de la lucarne des 13 secondes, découverte de trois jonctions et d'un réseau supérieur qui continue . Après un pendule dans le P 60, autre départ, pierre, Frédéric, philippe et javier (ces Alfa) :

-Le mystère de la chambre jaune va enfin être résolu. Une entrée et 2 sorties ! Est-ce possible ? C'est ce qu'on va voir.

-La descente de la lucarne du méandre fossile interrogateur nous fait atteindre un vaste et confortable palier où s'ouvre un étroit méat, destination de

la massette et du burin de Javier. celui-ci cogne à tour de bras.

Pendant ce temps, Fred se ré-engage dans le méandre étroit où il s'était enfilé la veille mais sans aboutir. Cette fois-ci, il sort et , oh ! surprise, un magnifique Y supportant une corde se dévoile à ses yeux ébahis dans la pâleur mourante de son acétylène asthmatique. Après reconnaissance des lieux, il s'avère que c'est la première escalade de l'entrée : première jonction.

-Pour ma part, je remonte le palier dans l'autre sens. Au bout, il s'achève brusquement sur le puits de la sache jaune (2° puits après l'escalade). A gauche, une minuscule vire attire ma modeste personne. Ne pas glisser ! C'est une petite arrivée d'eau qui se présente et que je m'empresse de remonter. Une escalade de 10 m et «re» Oh ! surprise, une superbe conduite forcée est là qui débouche sur un autre réseau avec des puits à descendre. C'est bon, ça continue aussi part là.

-Au retour, au lieu de reprendre le chemin de l'aller, j'emprunte le méandre par le haut, passe au dessus des destructeurs de chaudières verticales et reboucle sur la corde qui pend du haut de la lucarne des 13 s: Deuxième jonction.

-En bas, Javier passe ses «gatera» fractionne 2 fois et atterri en haut du P 60: Troisième jonction.

Pendant que nous sommes là, j'en profite pour aller voir une grosse lucarne dans le P 60. Au deuxième fractionnement, pendule facile, et c'est bien vrai, une série de petit puits est là. J'en descend 3 en désescalade et m'arrête en haut d'un autre puits trop large. Il me semble qu'il n'y a pas de courant d'air, mais cela continue également par ici.

Hay que volver mañana tambien !

P.B

- 5 P topographie de - 180 m à - 300 m , mathieu, luis et juan (ces Alfa) :

L'explo s'était arrêtée à -300 environ. Nous faisons la topo de -180 à -300, puis un peu de pointe.

La cavité se développe sur une faille très nette, pentus à 60° jusqu'à -300.

Les puits sont géants et les profils magnifiques. La descente s'effectue avec de nombreuses exclamations (des OOOh ! ,Houla la ! Ouiii ! ...).

Au fond Juan et Luis sont apparemment impressionnés. Après 1/4 d'heure de recherches, la suite est double : soit un méandre fossile contre le miroir de faille avec un petit courant d'air aspirant, soit un énorme puits de 20 m de diamètre avec de l'eau. Nous stoppons là et nous remontons vers la surface, lentement, car Luis " esta muy cansado... "

M.B

- P 13 , équipement jusqu'à - 100 m, cyril, marie-jo et christophe :

Descente au bas du P 25, découvert mercredi dernier. La suite n'est pas bien large et Cyril explore un ressaut de 6m en «oppo». Nous suivons du regard ses acrobaties dignes de spiderman. Il prend pied plus bas sur un éboulis et disparaît sous une voûte , on n'entend que les frottements: Le spectacle est fini.

En l'attendant, nous équipons le haut du ressaut qui est en plein courant d'air, l'inévitable caillante des Picos commence à nous cueillir quand Cyril réapparaît: ça descend en pente et il y a un autre puits dessous d'une trentaine de mètres, j'étais en bout de corde.

M...., plus de corde, l'explo se termine ici pour aujourd'hui (prof : -100m). Nous croquons une barre de céréales et direction la sortie. T.P.S.T. : 5 heures.

SAMEDI 8 AOUT :

- Retour en Charente de michel R et xavier le matin .

Cartographie- Jef.

Cartographie sur le Jou Oscuro et la Padiorna. Dès les premières mesures, cela commence : Nuages, vent, coups de tonnerre. J'ai à peine le temps de refermer le théodolite et l'averse me tombe dessus. Je m'abrite tant bien que mal dans l'entrée du SL.1, puis dans

un creux sous mon poncho. Au bout de 20 minutes, ça s'arrête. Je n'ose pas ressortir le pied ni le théo, car ça peut retomber d'un instant à l'autre. Je repars avec mon sac vers le haut du Jou Oscuro pour piqueter et passe la colladina de las nieves, vers la Padiorna, puis je redescends vers le P. 13 et l'ancien camp, tout en continuant le piquetage. Je rencontre trois collègues de l'Alfa vers la colladina.

- 19 P, escalade et recherche à - 75 m, pierre, david, almunnda et anna (ces Alfa) :

Départ du camp vers 13 h sous les regards jaloux des copains : on a piqué les filles des espagnols ! Grimpe dans les nuages, il fait froid. Le contraste ne sera pas trop fort à l'entrée. on casse la croûte rapidement et en avant. Les puits sont vite descendus. Pierre, en bas le premier, reçoit quelques cailloux du méandre mal purgé. Arrivés au point d'arrêt de la topo, nous allons voir l'escalade. Pendant que david grimpe, Pierre va voir dans une étroiture sous les blocs : esta tapado ! Tous les trois nous nous planquons pendant que David purge l'escalade de quelques tonnes de parpaing. Il ne tente pas la deuxième escalade car nous avons besoin du matos pour descendre sous le névé. Anna plante un spit (son deuxième) au dessus du névé suivant et descend avec pierre Le tour du névé ne donne pas de suite. Tant pis l'autre coté est plus prometteur. Tout le monde à froid, on décide de remonter vite fait sans faire de topo prévue. La pluie ne nous a pas attendu, nous retrouvons nos fringues mouillées à la sortie. On «recasse» la croûte avant le retour, accompagné de Jeff qui nous a rejoint, vers un (ou plusieurs) moscatels dilués par quelques «palomitas».

P.L

- P 13 , exploration jusqu'à - 125 m, découverte d'une salle de glace à - 80 m, fabrice et cyril :

Départ du camp vers 11h30. Le temps n'est pas fameux. Le but de la sortie est la pointe en bas des puits que Chris et

Mathieu ont trouvé après les étroitures. La descente se fait rapidement. Arrivés au dessus du dernier puits, Fabrice équipe le puits suivant. Au bout d'une quinzaine de mètres, une plate forme se présente et de nouveau un puits de 10 m. En cet endroit, l'eau se perd dans les pierrailles (prof -125m). Sur la plate forme précédente, un puits parallèle apparait, d'où part une galerie qui permet d'arriver dans une grande salle. Pas de chance, on ne peut pas poursuivre. (prof : -115 m)

En revanche, au dessus du premier P25, un gros départ nous fait prendre pied dans une nouvelle grande salle encombrée d'un gros névé ornée de concrétions de glace. (prof : -80 m) En remontant le grand puits, il nous semble que le débit de l'eau augmente petit à petit. On fait la topo du fond jusqu'au point topo de l'équipe précédente.

La sortie se fait gentiment, c'est à dire étroitures avec 100m de cordes ...

C.F.

- 5 P, équipement jusqu'à - 450 m ,philippe, chema et paco (ces Alfa) :

Nous prenons la suite de l'équipe de vendredi. Chema ouvre le chemin. La descente est rapide malgré les courts méandres et laminoirs glissants. Les descriptions de Mathieu ne sont pas exagérées. Magnifique miroir de faille super luisant, deux gros P 50 et un surprenant P 146 qui fait penser au «P qui bouffe» du M2 (12 fractionnements et calcaire dolomitique qui ... bouffe les cordes), sans compter le petit actif que nous suivons depuis «EL méandre selectivo».

Nous voici au point d'arrêt de l'équipe précédente. C'est une grosse salle formée de blocs effondrés, coincés au dessus du puits. Un A.N., deux spits et c'est un P 30 qui rejoint d'un coté un petit actif différent de celui suivit jusqu'à présent, qui se perd après un R4 dans un minuscule siphon. De l'autre coté, Chema descend un éboulis, et trouve un court méandre qui rejoint l'actif perdu au siphon. Nous empruntons alors un méandre fossile, belle conduite forcée surcreusée percée d'un

P 15 qui rejoint l'actif.

La suite est un long méandre que l'on suit dans un élargissement horizontal pendant une trentaine de mètres jusqu'à trouver un élargissement créé par un ruissellement qui perce le plafond. C'est la fin de notre exploration pour aujourd'hui, après avoir lancé notre caillou pour sonder le nouveau puits (15 m avec l'eau qui court au fond). Casse croûte, remontée rapide. Il est 1 H 30 du matin à notre sortie. Merveilleuse organisation des espagnols : toile de tente à la sortie, duvets et matelas nous attendent, ainsi que de la nourriture. Merci à vous.

P.B

- Arrivée de Charente de dominique, danielle et karine en fin d'après-midi .

**DIMANCHE 9 AOUT :
Retour en Charente de jean michel et michel P, départ de bonne heure .**

Cartographie - Jef.

A midi, tout le monde glande au camp parcequ'il pleuviote un peu. Gros crachin, désagréable mais sans danger. Personne n'ose pourtant aller dans les trous et, bien que cela ne m'enchant guère, je repars seul continuer mes relevés. Je n'ai pas envie de continuer à entendre les gens ronchonner ou chercher à se justifier. A la première éclaircie, je descends, puis remonte le San Luis, emportant le théodolite d'un coté et le pied de l'autre, sans parler du sac à dos.

Arrivé en haut, je reprends une rincée sérieuse, suivie par un vent glacial et du brouillard. Tant pis, je m'accroche, mais au bout d'une heure sur une arête glaciale à attendre un trou dans le brouillard, où je rattrape deux fois le théodolite au vol, je finis par abandonner.

Retour par la vire à Pic. Quand j'ai fini de la traverser, un rayon de soleil m'arrête. Dommage de devoir revenir pour quelques visées manquantes ! Le temps semble maintenant se stabiliser. Je re-

monte donc (vire à pic, deuxième passage) et reprends mes relevés. Je finis près du 5.P et de la tente d'altitude de l'Alfa, où je pose mon piquet N°17. Au retour, je retrouve deux piquets cassés, peut-être par des touristes ?

J.F.L

- Ballade sur le Jou Sin Tierra, fabrice et brigitte :

Retour vers le Sin Tierra pour revoir le trou souffleur vu il y a 2 jours... Mais il y a vraiment trop de boulot.

Au passage, visite des L 24, L 25, ainsi que la grotte glacée (L 1). PS : Il n'y a plus de neige.

F.C

- L 6 , ancienne mine, mathieu et fabrice :

Désobstruction d' une heure au trou souffleur en bas du P10.

- TA 2 , visite et croquis, marie-jo, fabrice et christophe:

Le TA 2 ou trou des bidons a un avantage. Il se trouve à vingt mètres du camp.

Depuis un moment déjà et beaucoup de désobs je tentais de percer l'entrée de ce trou souffleur. Par cette belle journée, nous passons l'étroit goulet d'entrée formé par un énorme bloc. Juste après un conduit vertical de deux mètres que David a gratté, nous débouchons dans un petit méandre encombré de pierrailles. Là, nous trouvons un spit et une corde pour descendre le P6, mais un étroit goulet de biais qui se resserre dans sa partie inférieure en défend l'accès.

Malgré plusieurs tentatives et bien des sueurs froides, impossible de passer. On se demande comment David a fait , car il est pourtant deux fois plus balaise que Marie Jo.

De retour en surface, je persuade Fabrice d'y retourner.

Equipés d'outils pointus et percutants, nous faisons sauter quelques becquets gênants et rééquipons la corde pour quelle se trouve en partie supérieure de l'étranglement. Et ça passe. Une main en escalade, l'autre en appui, les deux

jambes dans les puits et très peu d'air dans les poumons.

Fabrice s'engage à son tour et confirme la célèbre maxime: «N'est pas gros qui croit».

En bas du P6, nous visitons le large méandre que David a exploré. Inspection minutieuse de tous les départs au plafond sans découvrir de suite au format d'un spéléo.

Rapide mémorisation de l'ensemble pour un croquis d'explo et retour au soleil en déséquipant.

C.P

Lundi 10 août

- Météo :

Le temps est exécration. Brouillard, pluie et les nuages grondent au loin. Jeff est bougon, il grogne comme un ours mal léché. Deux équipes partent au P32, les autres s'occupent autour du camp.

Fin de camp pour fabrice et brigitte, départ dans la matinée.

- P 32 , nouvelle topographie du réseau supérieur, pierre, philippe :

Un doute concernant la précédente topo du P 32 nous incite à la refaire. 6h15 et 7 heures plus tard , toute la partie supérieure du réseau est topographiée et quelques départs de fossiles sont repérés.

Quel boulot, 7 h 30 dans ce trou, en galeries étroites, mais on a bien rigolés. Le puits trouvé par Phil a une gueule superbe, avec gradins patinés en noir et plafond en ogive. On le descendra demain car on est vraiment trop nazes. Sortie plein pot, histoire de gratter les copains qui remontent du fond, et retour vers le camp dans un brouillard type «londonnien de concours». Heureusement que Philippe connaît le chemin!

Hélas, on ne pourra pas comparer notre topo avec celle de J. Mi. Ben alors J. M., t'as plus confiance en toi?

Demain, on reviendra descendre ce puits et voir la chatière repérée par Pierre dans le méandre, d' où souffle tout le courant d' air de ce secteur.

P.B

- P 32 , exploration et topographie d'un méandre à - 200 m, au dessus du siphon, jean-claude, david et mathieu :

Nous explorons et topographions à - 200m, un méandre fossile étroit se dirigeant plein Est, menant à la base du puits de 20m qu'il faudra escalader. Dans la direction opposée, une galerie en conduite forcée de 1,5m de diamètre pour 10m de long débouche sur un P 10, puis sur la galerie active et le P 12 déjà connus vers le siphon.

L'absence de courant d' air nous fait penser que la suite n'est pas là. Il paraît que David a vu un méandre qui souffle, mais où, et pourquoi n'y est - il pas allé? On se pose toujours la question! (N.D.L.R: encore un endroit où il faudra retourner 5 ans plus tard pour lever les points d'interrogations!).

Nous remontons tranquillement, mais il est à noter les hurlements de rage de J. C. contre David qui a fait passer la corde derrière une lame...

Nous ressortons à 22 h, avec un brouillard très épais et le froid.

M.B

Mardi 11 août:

- P 32 , du puits de la lucarne des 13 secondes, exploration et photos d'un nouveau réseau, philippe et pierre :

Les conduites fossiles du supérieur du P 32 n' ont plus de secrets (à part l'inconnu , cela va de soi!). Le puits trouvé il y a déjà 4 jours est descendu. C'est un magnifique puits ovalisé où l'on peut y accéder par des gradins, très beau sujet pour un photographe. Nous ne nous en sommes pas privés: photos, photos...

Malheureusement, cela queute au bas d' un deuxième puits, le long d'une magnifique trémie récente qui n' attend qu' un éternuement pour craquer sur un Pierre pas rassuré du tout au milieu des blocs, dans sa tentative d'escalade.

Au retour, une étroiture soufflante re-

pérée lors de la topo est passée. Elle donne dans une nouvelle galerie fossile qui, elle, souffle et est parallèle à la précédente. Nous la remontons sur une cinquantaine de mètres. Un élargissement dans le plancher donne sur un puits, sans doute inconnu. le report topo le dira. Le méandre se termine sur un rétrécissement, avec du courant d'air !!!!

Hay que volver.....

P.S: Depuis trois jours il y a du brouillard sur le lapiaz, cela commence à durer...

M.B

- P 32 , escalade P 10 à - 180 m et déséquipement jusqu'à - 150 m, mathieu et jean-claude:

Nous filons vers l'escalade vue hier à - 200, avec la topo à refaire à partir du P 60. Jean - Claude n'est pas en confiance, il ne lui arrive que des misères : 1) nous oublions la corde d'escalade, nous récupérons un bout de 15 m à la base d'un puits. 2) J.C. lâche le quincamètre en haut du P 60 (bing, bang,...paf) 3) J.C. se coince les cheveux dans le descendeur, hay !!! 4) il met le feu à sa callebonde en soufflant par le pointeau, au secours ! de l'eau, de l'eau... 5) dans le méandre du fond, il déchire sa combinaison; il n'est pas content du tout, du tout. Enfin nous voilà à l'escalade. J.C. est le plus doué, c'est lui qui commence. Il pose un gros coin à - 4m, lance la corde au lasso sur une lame 3 m plus haut et descend, les mains tétanisées. Je termine avec un anneau mis sur une deuxième lame et j'arrive sur un petit palier. L'escalade continue encore sur 10 m, mais la sortie est étroite, alors, nous préférons en rester là.

J.C. déséquipe jusqu'au haut du P 60. Pendant ce temps, j'explore un méandre plein sud, dans le P 60, que Philippe précédemment, a équipé grâce à un pendule. Ça part contre une belle fracture verticale avec un puits de 20 m et une suite remontante. Nous stoppons là.

M.B

- 5 P , topographie de - 300 m à - 450 m, christophe et javier (ces Alfa) :

Sept heures du matin , toujours un brouillard stationnaire sur le lapiaz. Nous marchons vers le 5P pendant que tous les amis dorment encore, les veinards.

Le but de la ballade est pimenté, descendre faire la topo et remonter en déséquipant.

Neuf heures; Nous franchissons l'entrée, les espagnols ont fait une belle désobstruction mais il reste quelques gros blocs qui forment une étroiture et ce n'est que le début. Pendant 100 mètres se succèdent petits puits, méandres lisses et conduits horizontaux.

Nous arrivons enfin à la première faille verticale, le gouffre prend une sympathique dimension. Nous dévalons les puits de plus en plus vastes.

A - 300m , je réalise que nos collègues ont découvert un sacré morceau de trou et pas besoin d'exprimer mon émotion; Javier la lit sur mon visage stupéfait.

A partir d'ici, nous sortons les instruments et la séance de relevés commence. Pas triste la lecture des visées traduites en espagnol. Nous mesurons jusqu'au terminus des explos et ça promet pour la suite...

Nous venons de déséquiper le dernier puits quand Fred arrive lui aussi tout émoussillé par le gouffre. Il a laissé Cyril sur un palier. Soit disant qu'il nous attend. Javier part devant , je le suis et Fred déséquipe , il sera aidé par Cyril qui s'est décidé à descendre.

Sortie vers 23 heures pour les deux premiers qui restent au camp d'altitude pour cette nuit car le brouillard est aussi fort que la fatigue. T.P.S.T 14 heures.

C.P

- 5 P , déséquipement jusqu'à - 180 m, Frédéric et cyril :

Départ du camp vers 11 h alors que Christophe et Javier sont déjà sous terre pour faire la topo et commencer le déséquipement. A la tente des espagnols, aux portes du 5 P, une de leur

équipe arrive presque en même temps que nous. Philippe et Pierre nous attendent pour faire des photos aux abords du trou.

Après avoir mangé, nous nous équipons malgré le froid et le brouillard. Fred peut difficilement ouvrir sa callebonde avec l'aide des espagnols. Il aura quelques problèmes d'éclairage dans le trou.

Malgré l'entrée étroite, le 5 P est magnifique, vertigineux, surtout dans les deux puits de 50 m à partir de -80 m. Arrivés en bas du puits de 146 m, un sacré vide , Fred continue alors que Cyril se met sous sa couverture de survie pour attendre les autres. Javier, en remontant, prend peur en voyant cette couverture avec Cyril dessous. Rassuré, il reprend son ascension alors que Christophe arrive en compagnie de Fred.

Lorsque Christophe remonte, il est 17 h 30, Cyril le suit avec les kits vides, Fred continue le déséquipement. Javier et Christophe prennent le large avec chacun un kit plein. La remontée commence et s'annonce longue. En attente sur une margelle au sommet du P 146, Cyril entend un énorme bruit de lames qui fracassent au loin, en bas. Il hurle: «Fred»... Celui-ci lui répond. OUF !!! ce n'est qu'un gros bloc instable que Fred a décroché.

Après de multiples difficultés pour passer les kits sans lumière ou presque dans le méandre sélectif, l'absorption d'un café chaud, de chocolat et de soupe, préparé par Christophe nous fait du bien.

Le petit casse-croûte grignoté nous remontons vers la surface, chacun avec un kit de cordes détremées.

Crevés, la sortie se fait dans un brouillard à «écorder un boeuf» (N.D.L.R: expression jurassienne), mouillés de transpiration et de condensation. Vite, une place dans la tente entre Javier et Christophe. Il est 1 h 30 du matin.

F.F

MERCREDI 12 AOUT :

- *Météo* :

Nos vœux sont exaucés: aujourd' hui plein soleil. C' est Jeff qui va être content...

Fin de camp, départ des Espagnols dans l'après-midi.

- *Courses à Potès* :

Aujourd' hui pas de spéléo pour nous: on n' en a plein les pattes, et on va se laver et se faire un resto à Potes.

Au retour nous croisons les espagnols en haut du télé (Javier, Vincente, Almudena Anna), crevés venant de faire leurs portages de descente. Adieux touchants, à l' année prochaine ! Bien sympa cette année les madrilènes...(hein Pierre).

P.B

Cartographie - Cyril, Dominique, Fred et Jef.

Cartographie sur le col du GP (Zone du camp 1991).

- Ballade au Hoyo de Translabrion, mathieu et jean-claude

JEUDI 13 AOUT

Cartographie- Cyril,

Dominique, Karine et Jef.

Descente dans le Jou sin Tierri pour repérer puits et mines ainsi que les points 40 et 41. Prospection minéralogique dans les haldes, qui sont, comme chacun sait, les déchets minéraux abandonnés près des entrées.

J.F.L

- P 13 , déséquipement et photos, pierre, philippe et jean-claude :

Déjà, l' année dernière, ce minuscule soupirail ou s' engageait Jeff ne m' inspirait pas. Cette année, l' impression est la même. Mais nous sommes là pour déséquiper , il faut bien y aller. C' est bien ce qu' il me semblait, c' est très étroit, et la suite n' est pas plus engageante.

Le boyau est infâme. Et ce bloc en plein

milieu ! Cela ne passe pas ou ce n' est pas le bon chemin. Pierre insiste, c' est bien là. Je le retente, sans matériel et les pieds en avant.

En effet, cela passe. Derrière, J.C. commence à se morfonde. Je me redresse un peu, et cela recommence.

Voilà le névé, un petit bout de galerie, un sommet de puits étroit, encore, P 15, E 10. Enfin, c' est large, mais pas pour longtemps. De nouveau une entrée de puits étroite et, enfin, voilà du gros et du beau: descente après un court pendule sur une dalle bien lisse décrochée du miroir de faille presque horizontale qui forme le plafond et, beauté sculpturale d' un photographe en mal de sujet, une magnifique salle encombrée d' un névé qui perce le plafond pour s' étaler, se coloniser, se draperiser, se glacer en fines stalactites scintillantes ou en cascades miroitantes. M 3, Ag 3b, Ekta, Fuji, mots barbares pour ramener de beaux souvenirs.

Heureusement qu' il y avait cela, sinon j' aurai été déçu par toutes ces étroitures cerbériennes.

Pour être plus terre à terre, je dois ajouter qu' il y a, dans un coin, à gauche, derrière la grosse colonne glacée, un petit passage remontant ou tout le courant d' air est aspiré. Mais, mon Dieu, que c' est étroit...

P.B

-P 32 , exploration d'un nouveau départ après pendule dans le P60 et déséquipement, David et Mathieu.

Nous commençons par déséquiper la corde de 100 m qui se trouve au bout du méandre «des 13 s», en haut des escalades. Je descend en enlevant les fractionnements au niveau du P 60 en passant les deux étroitures verticales, pendant que David reste en haut pour tirer la corde.

Ensuite, nous attaquons le vierge après le pendule dans le P 60. Trois amarrages naturels et un spit permettent de descendre un P 15 et un P 10. Suit un méandre de 20 m qui débouche dans une salle de 15 x 5m.

Au fond se trouve un puits de 30 m, mais nous n' avons plus de cordes. la

suite est par là, le long d' une belle fracture verticale...

Nous remontons en topographiant sommairement notre découverte et en déséquipant tous les puits jusqu' à la sortie, excepté les escalades.

Un gros kit chacun et au revoir...

M.B

Vendredi 14 août:

- Cartographie, nuit et matinée du 13 au 14: jef

Nombreuses sorties nocturnes pour effectuer deux missions: pisser d' une part, relever la position de l' étoile polaire d' autre part. Avec 5 relevés, du Diable si l' on n' arrive pas à avoir le nord !

Le matin, montée de tout le matériel sur Escondida (point n°6) pour faire les derniers relevés sur le Jou Sin Tierri et Lloroza. Et aussi pour ne pas trop vite attaquer le démontage du camp, qui semble en démanger plus d' un ! Quand à moi, je ne suis pas trop pressé de quitter les Picos...

N.D.L.R: nous non plus: on reviendra l' année prochaine promis..

J.L

- K 5 , descente jusqu' à -50 m, jef, david et pierre :

Pendant que le camp commence à être démonté par les «pressé de partir», nous allons revoir, une fois de plus, si le K 5 se descend. Jeff nous pose le premier clown (plus une pêche épouvantablement malodorante sur la neige) pendant qu' on s' équipe. N' y croyant guère, je ne prend même pas mon appareil photo. Quelle erreur ! En bas du gros névé, la neige laisse, pour une fois, un petit passage vers un méandre concrétionné de glace. Je retrouve un spit agé, mais bon, et descend la quinzaine de mètres le long d' un peigne de glace absolument superbe... Arrivé sur un plancher de neige, spectacle magnifique: une cascade de glace de 5 à 6 m de haut, 1,5 m de large, demi-cylindrique, d' une teinte bleu-vert !!! Rien que pour voir cela, ça valait le coup de descendre. On fouine un peu; un petit méandre démarre au ras du névé et annonce la suite. Mais nous sommes en bout de corde et

n'avons pas trop de temps. Tant pis, à l'année prochaine K 5.

P.L

méandre dans le P32

- Rangement du camps et portages :

Profitant de la fraîcheur du matin, nous réalisons les premiers portages jusqu' à la Vueltone. Les autres suivront avant la nuit. Le camp est démonté et congé pendant la journée. Christophe et Marie-Jo descendent les premiers à Potes dans l' après-midi.

Samedi 15 août:

- Fin du camps Picos 92 et voyage retour :

A 9 heures du matin, nous chargeons la Land. David accompagne le matériel. La famille Berguin prend le téléphérique et nous autres, nous descendons en courant par la brèche.

On se retrouve tous à la cascade pour le grand nettoyage.

A 15 h, nous nous régalaons au restaurant El Refugio, sauf Jeff qui n' a pas supporté diverses engueulades.

Nous nous séparons à 18 h. Une équipe part visiter les gorges de Kaïn et les autres rentrent dans la nuit en Charente.



cartographie nocturne

CARTOGRAPHIE

Réalisation d'une carte détaillée des différents secteurs d'exploration de l'A.S.C. aux Picos de Europa, comportant:

- *La Localisation des Cavités.*
- *Les Fractures principales.*
- *Le Relief.*

Par Jeff LOEILLOT.

Des les premières explorations au début des années 70, L'Association Spéléologique Charentaise (ASC) éprouva la nécessité de disposer d'une carte précise de la zone qui lui était attribuée. On ne trouvait alors qu'une vieille carte au 1/50.000° et une carte touristique au 1/25000°. Leur précision était insuffisante pour nos travaux, et bien des indications s'avéraient erronées.

L'un d'entre nous, Pierre Vauvillier, cartographe professionnel en même temps que principal auteur de bon nombre des topographies souterraines des premières années, entreprit de nous équiper d'un plan plus utilisable.

Partant d'un agrandissement au 1/10.000° de la carte d'Editorial Alpina, et la complétant par plusieurs plans à grande échelle (1/2.000° et 1/5.000°) levés sur le terrain, il put pointer les nombreuses cavités découvertes ces années là. Des plans de détail au 1/1000° où figuraient les silhouettes des cavités et des éventuelles relations entre cavités du même secteur.

Dans les années 80, je repris timidement ces travaux. Je n'étais pas du métier; il me fallut donc apprendre à utiliser les documents que Pierre m'avait transmis, puis à les compléter par de nouveaux relevés et plans. Que d'erreurs, que de déconvenues avant que la méthode ne soit au point. Combien de mesures recommencées l'été suivant, les visées ayant refusé de se recouper...

Les cavités étant localisées à la boussole, en visant des sommets connus. Comme ils sont souvent lointains et peu pointus, nous ne pouvions guère pointer les entrées qu'à quelques di-

zaines de mètres près. Sur un lapiaz aussi accidenté, les retrouver d'après la carte n'était pas évident. Heureusement, nous connaissions les lieux depuis des années.

A la même époque, nous pûmes avoir communication de quelques photos aériennes datant de 1956. Malheureusement, l'échelle trop petite et la mauvaise qualité de ces clichés américains, jointes à notre ignorance des procédés de restitution, nous empêchèrent de les exploiter. Nous les avons utilisées au stéréoscope pour de la prospection en chambre. Ces photos nous donnèrent aussi un petit aperçu des principaux réseaux de fracturation.

A force je finis par éprouver des doutes sur certaines indications de la carte, et le manque de détails gênait considérablement mon travail. Aussi j'entrepris de repérer un certain nombre de points remarquables sur la zone. Le compas manquant de précision, j'utilisai un petit théodolite de fabrication artisanale. Je vérifiais ainsi l'existence d'écarts sensibles, mais la précision de mon appareil (0,2 grade) était encore insuffisante pour les visées dépassant 300 mètres.

1. INSTALLATION SUR LE TERRAIN D'UN MAILLAGE DE POINTS GEODESIQUES

Un travail plus conséquent en 1991 sur le secteur Ouest de la Padiorna, où nous avons découvert de beaux gouffres, finit par me décider à établir un maillage de la zone, à l'image des réseaux géodésiques. Ce réseau, d'une grande précision, laisserait des marques discrètes mais permanentes; il permettrait de pointer les repères naturels les plus nets, pour se raccorder à la carte existante. Tous les points les plus caractéristiques, les entrées de cavités et les plans partiels pourraient être ensuite rattachés petit à petit au réseau, donc au plan général.

Plusieurs mois de préparation furent nécessaires pour prendre conseil, me procurer le matériel et mettre au point ma technique. De nombreux essais me familiarisèrent avec le maniement des appareils et leur étalonnage, et me

donnèrent l'occasion de vérifier les programmes de calcul.

Enfin le camp 1992 arriva. Pour me consacrer uniquement à ce travail, je n'emportai pas de matériel spéléo personnel, mais deux théodolites (un Wild T2 de haute précision et mon petit appareil), un fil inox de 250 m, une mire stadia de 2 mètres et tout le nécessaire pour les levés, les calculs et les reports. C.Predesly ajouta un pied alu et une mire de 4 m. Je pouvais aussi compter sur plusieurs assistants, lorsqu'ils ne seraient pas sous terre.

Le premier travail fut de choisir un point origine, bien dégagé dans la plupart des directions, mais cependant d'accès facile depuis le camp. Il devait permettre de viser un second point, lui aussi bien visible, à 200-250 m à l'horizontale. Un troisième point aux qualités équivalentes, mais dans une autre direction, servirait de contrôle. Ceci fut fait dès le premier jour; La distance, mesurée au fil, entre le point origine et les deux autres, fournit deux bases précises pour la triangulation.

Le Wild installé sur le point origine, le petit théodolite fut mis en station sur le second point, et bloqué sur une direction perpendiculaire. Un aide courageux, parcourant le lapiaz sous les injonctions des deux opérateurs, planta ainsi une série de jalons équidistants de 200 m à partir du second point. La visée de ces points depuis le point origine, puis, après déplacement du Wild, depuis le second point, permit de les situer avec une précision de quelques centimètres, contrôlée par recouplement depuis le troisième point. Cette opération causa des coups de soleil mémorables.

Ensuite, disposant de sept points sûrs, il fut possible de travailler en sens inverse, avec un seul appareil et sans piquetage préalable. Trois visées, plus quelques visées de contrôle, suffisaient pour situer la station. Chaque point, matérialisé par un trou de spit, d'aspect caractéristique, portait un numéro discret au marqueur rouge ou jaune et un jalon de 25 cm permettant de voir le point le plus loin.

Tout en construisant ce réseau, nous avons effectué de nombreuses visées supplémentaires pour lui rattacher les

point remarquables, entrées de cavités, sommets ou cairns, repères matériels années précédentes. Par contre le réseau ne fut pas étendu à toute la zone, car nous avions peu de temps et l'étape suivante devait être mise en oeuvre dès cette année sur les secteurs connus. Seuls les secteurs Jou de Lloroza Ouest, Padiorna Est, Jou Oscuro et Jou Sin Tierra ont donc été maillés.

2. MISE EN PLACE DU MAILLAGE FIN

La seconde étape consistait à réaliser à la mire un maillage fin de 50 m. à partir d'un point du réseau principal, et à parcourir chaque carré.

L'opérateur, depuis le point principal, donnait à tout moment la position du dessinateur. Celui-ci relevait les détails, reliefs et fractures contenus dans son carré. Une coupe des côtés, montrant les pentes, complétait le plan du carré.

Toujours par manque de temps, peu de carrés ont pu être traités et seules certaines parties dans la zone du M2, au col de la Padiorna et vers le canal San Luis ont été ainsi cartographiées en détail.

J'avais prévu de faire la mise au net sur place chaque soir. Le contrôle immédiat des mesures douteuses devait simplifier le report et garantir son exactitude. Mais les conditions du camp se prêtaient mal à ce travail long et délicat, qui a donc été réalisé seulement à notre retour.

3. LES VISEES ASTRONOMIQUES

Le projet comportait aussi des visées astronomiques. Ces visées à quelques heures d'intervalle sur une même étoile au cours de sa rotation apparente, me permirent de calculer sa trajectoire et d'en séduire la position du pôle au milligrade près, d'où la direction de Nord géographique et la latitude du lieu. Le froid des nuits en montagne, qui oblige à se relever souvent pour aller uriner, me servit de réveil...

4. REPORT ET EXPLOITATION DES DONNEES

Le camp terminé, commence un long travail d'exploitation. Création d'un logiciel sur mesure, mise sur fichier de toutes les visées, relecture, avant de calculer les écarts, dépister quelques erreurs grossières, proposer des coordonnées optimisées pour chaque point. Une seconde phase effectuée le traçage en sens inverse, et permet d'éliminer encore quelques mesures douteuses. Les pentes, combinées aux coordonnées planes, donnent les altitudes. Là encore, les visées doivent se recouper correctement pour être retenues. Par cette méthode, on obtient, après un parcours de 2 km sur une douzaine de stations, la concordance des coordonnées à 40 cm près.

Le réseau dessiné, il faut le positionner sur le fond de carte. Ce dernier est réalisé, comme celui de Pierre Vauvillier, par agrandissement d'une carte existante. Nos amis de l'Alfa Mostoles m'ayant fourni une nouvelle carte IGN au 1/25.000°. Celle-ci supporte un agrandissement au 1/5.000° qui sera l'échelle définitive de mon plan. Le quadrillage UTM reste la base des coordonnées. Je réduis textes et chiffres pour les adapter à l'échelle. Je conserve les courbes de niveau si aucune mesure ne les infirme. Les points cotés, sommets ou cols, doivent parfois être corrigés. Il y a en effet des incohérences (suite à des erreurs à la mise au net ?) avec les courbes de niveau, confirmées par les résultats de mes calculs.

Ayant rapproché les coordonnées de 15 points remarquables, lues à la loupe sur la carte IGN ou issues de mes visées, par un calcul complexe sur ordinateur, j'en tirai des valeurs définitives pour la rotation, le rapport homothétique et la translation. Ces corrections minimales effectuées, le réseau put enfin être superposé au fond de carte, avec une concordance acceptable puisque l'écart du plus mauvais point ne dépasse pas 12 mètres, soit 0,5 mm sur la carte IGN.

Les plans de détail, dessinés au 1/500°

(échelle habituelle des topos souterraines), sont implantés après réduction sur le fond de carte où ils forment un patchwork de petites zones finement détaillées.

Ces plans sont encore rares, mais maintenant que le réseau existe, il sera facile même avec des moyens réduits, d'en tracer de nouveaux au fur et à mesure des explorations, et de les situer exactement sur la carte.

Ce travail n'est donc ni un commencement, ni un aboutissement, mais seulement le réaffutage d'un vieil outil. Nous espérons que cet outil mieux aiguisé nous aidera davantage à réaliser notre tâche.